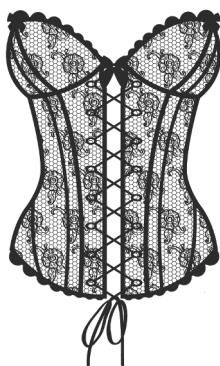






# L'INITIATION DE *Clair*



Valéry K. Baran

Vous aimez l'érotisme ? Vous aimez la romance ?

**Abonnez-vous à Lemon laboratory.**

Histoires publiées en avant-première, goodies, boutique,  
bonus, lecture gratuite.

**Avertissement :**

**Ce roman comporte des scènes érotiques  
dépeintes dans un langage adulte. Il vise un public  
averti et ne convient donc pas aux mineurs.**

Copyright © 2019 Lemon laboratory

Tous droits réservés

Logos © Designed by Freepik

Crédit photo : @depositphotos.com

Lemon laboratory, 347 route d'Aubenas 07200 Vesseaux

<https://lemonlaboratory.fr>

ISBN : 9791035908522

*À Hope et Magena, mes complices de toujours.*

*Merci de faire de cette aventure qui est l'écriture d'un  
livre une aventure partagée.*



TENTER







## PREMIÈRE PARTIE

D'une main, Claire attrapa le flyer qu'elle avait déposé sur le siège passager. Ses cheveux lui battaient le visage tandis que la musique diffusée par la radio s'échappait des fenêtres ouvertes de son véhicule. Elle jeta un œil au plan dessiné au dos du tract, avant de le retourner. Brièvement, elle observa la photographie représentant une grande demeure de pierre de couleur chaude, perdue au milieu de champs dorés. Il s'agissait bien de la bâtisse vers laquelle elle se dirigeait. L'établissement n'était pas visible depuis la route mais, depuis le petit chemin qu'elle était en train de remonter, on pouvait le reconnaître. Le soleil déclinant éclairait la façade d'une lumière orangée, tandis que les quelques arbres l'entourant se paraient d'un vert plus soutenu.

La terre crissa lorsqu'elle se gara sur le parking situé en contrebas. Claire s'étira, les bras appuyés au volant, tout en examinant les véhicules déjà stationnés ; au milieu du luxe environnant, sa Mini d'étudiante détonnait complètement. *Tant pis*, décida-t-elle en ouvrant la portière. Elle n'était pas venue ici pour faire un concours de la plus belle voiture.

Une fois dehors, elle examina la large demeure. Les hauts murs la ceinturant ne laissaient rien deviner de ce qu'ils cachaient, mais elle avait pu apercevoir, depuis la route, les différents bâtiments la composant. Plus loin se dressaient quelques collines à l'herbe séchée par le soleil et aux genêts en fleur, bercées par le chant des cigales. On aurait pu se croire dans un lieu de villégiature estival, à la porte d'un mas restauré pour accueillir les touristes en mal de tranquillité. Pourtant, malgré l'aspect chaleureux des lieux, elle ne

parvenait pas à se sentir tout à fait à l'aise. Elle n'avait décidé de venir qu'au tout dernier moment et, elle le savait, il lui faudrait plus d'audace qu'elle n'en avait déjà eue pour en franchir l'entrée...

Presque sans y penser, elle défit le premier bouton de son chemisier. En cette période caniculaire, la chaleur restait forte une bonne partie de la nuit. Son attention fut soudain attirée par un jeune couple qui venait de se garer un peu plus loin et qui la regardait. Par réflexe, elle cala plus nettement son dos contre la portière derrière elle : dans leur regard, elle avait vu une lueur d'intérêt s'allumer. Elle les suivit des yeux tandis qu'ils s'éloignaient. La soirée n'était pas encore amorcée ; elle avait encore le temps de réfléchir à ce qu'elle s'apprêtait à faire.

Lorsque le couple s'engagea dans une courte allée menant à l'entrée de l'établissement, elle reporta son attention sur le parking avant de s'allumer une cigarette d'un geste plus nerveux qu'elle ne l'aurait voulu. L'odeur de la fumée se mêla à celle des herbes sèches, provoquant en elle un certain apaisement. Puis, elle jeta de nouveau un œil sur le flyer qu'elle tenait en main, relisant les informations qui y figuraient, et notamment le « tenue correcte exigée » inscrit sous la mention « établissement très select ». Bien qu'il s'agisse de son plus bel ensemble, il lui parut soudain certain que le chemisier noir et la jupe courte qu'elle avait revêtus ne suffiraient pas.

Elle inhala longuement une bouffée de tabac avant de la relâcher dans l'air, observant ses volutes se délayer dans le bleu gris du ciel.

Aussi loin qu'elle se souvienne, elle n'avait jamais eu besoin de séduire, du moins volontairement. Attirer un regard comme celui du couple qu'elle venait de croiser n'avait donc pas de quoi la surprendre, seulement de quoi la faire hésiter, étant donné la nature du lieu dans lequel elle s'apprêtait à pénétrer. Mais au fond d'elle, elle en était consciente, elle n'hésitait pas vraiment. Non. Elle savait qu'elle ne reviendrait pas sur ses pas désormais. Même si elle aurait été bien en peine d'expliquer rationnellement ce qui l'avait tant attirée dans un tel endroit...

Les inscriptions sur le papier glacé qu'elle tenait à la main dansaient devant ses yeux : « soirées libertines », « restaurant »,

« piscine », « sauna », « hammam » et surtout ce mot à la tonalité inquiétante, « donjon ». Claire n'avait pas manqué le sourire du type qui le lui avait donné quand il lui avait dit que, vu ses tendances, l'endroit pourrait lui plaire. « Vu ses tendances »... Elle n'avait même pas songé à s'offusquer de ces propos. Que savait-il d'elle, après tout ? En y repensant plus tard, elle s'était cependant demandé s'il y avait eu un fond de vérité dans ces paroles.

De lui et de l'autre homme qui l'avait abordée ce soir-là, elle n'avait pas retenu les noms ; ce n'était pas ce qui l'avait marquée. Elle se souvenait surtout de leur souffle contre sa bouche, du poids de leurs corps sur le sien et de la pression de leurs doigts sur ses hanches s'intensifiant. Elle avait connu pour la première fois la sensation d'avoir un sexe dans sa bouche et un autre entre ses cuisses et, quoi qu'elle ait pu en penser ultérieurement, elle avait aimé être prise de cette façon. Elle l'avait aimé infiniment. Elle s'était sentie unique en voyant celui qui avait été au fond de sa gorge se déplacer derrière ses fesses pour la prendre à son tour. Se faire désirer ainsi l'avait excitée bien plus qu'elle ne l'aurait imaginé.

Les jours suivants, elle avait tellement tourné et retourné le tract entre ses doigts, allongée sur son lit, qu'elle en savait désormais chaque ligne par cœur. Les promesses et les mystères de ce lieu ouvert seulement aux initiés l'avaient totalement obsédée.

Le pourtour de sa cigarette émit un crépitement alors qu'elle inhalait sa dernière bouffée. Elle l'écrasa sous la pointe de son escarpin, puis elle jeta un œil au couple qui l'avait dépassée. Ils attendaient dans l'allée menant à l'entrée. Alors elle se décida.

Elle allait les rejoindre. Quelles que puissent être ses incertitudes et ses appréhensions, il n'était plus temps de reculer.

\*\*\*

En approchant, Claire découvrit une lourde porte noire à laquelle un cœur en tissu molletonné était accroché. Juste à côté, une petite fenêtre de verre dépoli laissait deviner un intérieur dont les couleurs dominantes se déclinaient en des nuances de rouge et

de violet. Aucun écriteau n'indiquait le nom des lieux. Lorsqu'un cliquetis parvint à ses oreilles, elle s'arrêta, le cœur battant. La porte s'entrouvrit juste assez pour qu'un homme au corps massif et à la tenue distinguée y apparaisse. Ses yeux étaient d'un bleu si pâle qu'ils en rendaient son regard troublant.

– C'est pour la soirée ? demanda-t-il poliment.

Le couple hocha la tête. Claire remarqua que l'homme se crispa et que la femme retint sa respiration.

– Je suis profondément désolé, poursuivit le portier. Une autre fois, peut-être.

Son ton était resté parfaitement cordial. Claire fut réellement étonnée par ce refus. Elle regarda le couple partir, la déception visible sur leurs visages. Alors que le regard du portier se posait soudain sur elle, elle eut un instant de gêne. Comme pour se protéger, elle porta le flyer devant ses lèvres. L'homme l'observa plus intensément.

– Entrez, je vous prie, décida-t-il enfin.

Il fallut une seconde à Claire pour intégrer le sens de la phrase et retrouver un semblant de contenance. La porte s'ouvrit devant elle, dévoilant un couloir aux pierres identiques à celles de l'extérieur, décoré çà et là de quelques photos de la campagne attenante. Après une brève expiration, elle se recomposa une attitude assurée pour avancer. Une musique d'ambiance, à la rythmique calme et sensuelle, lui parvenait en sourdine d'une pièce adjacente.

– Vous avez un vestiaire juste après la caisse, l'informa l'homme en désignant une ouverture dans le couloir.

Quand il referma la porte, Claire croisa les bras par réflexe sur sa poitrine.

– Le couple ? s'enquit-elle en voyant l'homme se diriger vers le comptoir d'entrée.

– Nous choisissons notre clientèle en fonction de la soirée.

La réponse la laissa perplexe, mais le sourire que le portier lui adressa fut tellement empli de charme qu'elle n'osa pas le laisser paraître. Que les responsables de ce club soient à ce point difficiles l'intriguait. Si les gens qui venaient d'être refusés ne méritaient pas d'être admis ici, à quoi ressemblaient ceux qui obtenaient ce

privilège ?

Lorsqu'elle fut introduite dans la salle sur laquelle débouchait le couloir, le spectacle qui s'offrit à elle lui fit oublier un instant cette dernière interrogation.

Sous le ciel pâle de la nuit naissante, se dressait un vaste bar à moitié couvert où le calme rustique des pierres se mêlait à un mobilier moderne au goût raffiné. Des éclairages, alternant entre des nuances de rouge, de rose et de violet, balayaient de luxueux fauteuils recouverts de cuir coloré. Plus loin, une volée de marches descendait vers une piste de danse occupée en son centre par une gigantesque piscine, d'où s'élevaient trois podiums de hauteur différente. Quelques groupes de clients à l'allure distinguée s'étaient déjà installés, accoudés au bar ou perchés sur des tabourets surélevés, parfois alanguis dans les canapés qui entouraient de larges tables. Les robes à la coupe parfaite succédaient aux tenues de marque, élégantes mais décontractées, les bas crissant sur les jambes croisées bien haut, les dentelles noires dévoilant la naissance de poitrines délicates tandis que les chemises masculines laissaient deviner des dos agréablement musclés. Si les couleurs de la salle étaient vives et sensuelles, celles des tenues se déclinaient majoritairement en des teintes de noir et de blanc, tout aussi érotiques.

Claire baissa les yeux sur le document qui lui avait été donné à l'entrée. Elle s'approcha du comptoir pour l'examiner plus consciencieusement. Il s'agissait de plusieurs feuilles agrafées où était écrit en en-tête : « Charte de l'établissement sur les règles et les précautions d'usage ». Le barman, un jeune homme à la beauté androgyne et aux yeux aussi clairs que ceux de celui qui l'avait introduit, lui tendit un stylo avec un sourire.

– Pour la dernière partie, si vous le voulez, il faudra indiquer votre pseudo pour la personne là-bas.

En se tournant pour suivre son mouvement de tête, elle découvrit une femme d'une quarantaine d'années. Entièrement vêtue d'une tenue semblant sortie d'un atelier de créateur, elle buvait un verre en compagnie d'un homme du même âge à une table non éloignée. Son visage, maquillé avec savoir, mettait parfaitement en valeur sa beauté glaciale.

– La maîtresse des lieux ?

– « Les », précisa le serveur. Ce sont tous les deux les propriétaires.

Claire hocha la tête. Un temps, elle se demanda quelle vie un tel couple pouvait bien mener pour partager la gestion de ce genre d'établissement.

– C'est la première fois que vous venez ? l'interrogea le barman en lui tendant un verre.

– Oui.

Petit à petit, la salle se remplissait. La nuit entièrement tombée, les éclairages se faisaient plus présents. L'air était encore chaud. Au-dessus de sa tête, les premières étoiles faisaient leur apparition. De jeunes gens aux tenues classieuses et aux chevelures arrangées avec soin traversaient la salle avant de s'installer. Certains avaient une allure ouvertement sexuelle, portant des tenues en vinyle ou en cuir, sans qu'à aucun moment elles ne paraissent pourtant d'une quelconque vulgarité. Un groupe de trois femmes aux poitrines nues sous de simples voilages traversa l'espace en souriant avec assurance. D'autres riaient ensemble. Quelques masques vénitiens ajoutaient une touche de mystère à certaines figures.

Si Claire n'était jamais entrée dans un établissement comme celui-ci, elle ne pouvait pas dire que ce qui s'y déroulait lui était totalement inconnu. La dernière soirée à laquelle elle s'était laissé emmener et qui s'était conclue par elle, à quatre pattes en train de se faire prendre par deux inconnus tandis que d'autres se faisaient attacher ailleurs, lui en avait donné un aperçu.

D'une certaine manière, cela n'avait pas été une révélation pour elle. Plus jeune, elle avait déjà lu, avec la curiosité et les battements de cœur de ceux qui accèdent à l'interdit, certaines des œuvres de Sade et le roman *Emmanuelle*. L'été, elle avait aimé s'allonger, bras nus, dans l'herbe du parc de sa ville pour s'abandonner aux curieuses sensations que suscitait en elle cette littérature. Plus tard, seulement, elle s'était rendu compte que le désir qu'elle lisait, elle-même pouvait le susciter ; la manière dont certains hommes, plus mûrs, s'étaient soudainement mis à la regarder l'avait alors légèrement perturbée. C'était à ce moment de sa vie qu'elle avait

commencé à avoir des petits amis. Aucun n'avait cependant duré, tant les jeunes gens de son âge lui paraissaient fades, inconsistants et sans intérêt. Une aventure singulière s'était alors produite. Un homme d'une dizaine d'années de plus qu'elle l'avait abordée, se montrant tellement charmant qu'elle avait accepté sa proposition de lui offrir un verre, le suivant naïvement chez lui jusqu'à ce qu'elle le découvre adepte d'un type de sexualité qui, s'il avait abondamment peuplé ses fantasmes, l'avait cependant effrayée. Aujourd'hui encore, elle ignorait ce qu'il se serait passé si elle n'avait prétexté une excuse idiote pour s'enfuir. Probablement rien, après tout, mais les événements récents avaient éveillé ce souvenir.

Puis, à l'aube de ses dix-sept ans, elle avait rencontré Thomas. Cette fois encore, une dizaine d'années les séparaient et Claire s'était tant laissé conquérir par son esprit et son humour qu'elle était tombée éperdument amoureuse de lui. Oh ! elle avait bu toutes ses paroles, acquiescé à chacun de ses avis, l'admirant comme seule une adolescente de dix ans sa cadette l'aurait pu. Thomas était déjà plein de certitudes, mais elle y avait vu du savoir, de la maturité qui lui manquaient, et n'avait eu de cesse d'essayer de s'élever à sa hauteur. Lorsqu'elle avait appris ensuite qu'il était déjà marié, elle l'avait même accepté sans trop de difficultés. Cependant, peu à peu, tous ses espoirs de parvenir à vivre une vraie vie de couple avec lui s'étaient taris. Cent fois, elle avait songé à le quitter. Cent fois, elle en avait été incapable ou était revenue sur son choix. Puis, le temps était passé et toutes les promesses stériles de Thomas l'avaient lassée. Probablement était-elle devenue moins naïve, également ; elle avait fini par grandir. Lorsqu'elle s'était décidée à poser un regard objectif sur sa vie, elle avait constaté qu'elle avait gâché les meilleures années de sa jeunesse à attendre un homme qui ne quitterait jamais son épouse pour elle ; elle avait alors vingt-deux ans. Un soir, elle avait ressenti le besoin de savoir si, dans le désastre de son existence, elle pourrait tout de même encore séduire et avait trouvé sa réponse dans le premier bar dans lequel elle était entrée.

Depuis, elle avait la sensation d'être incapable de revenir à la réalité. Aux rêves d'amour dans lesquels elle avait tant vécu

auparavant s'était substituée une soif de vivre tout ce à côté de quoi elle avait eu le sentiment d'être passée. Elle n'avait répondu à aucun appel ou message de Thomas, elle sortait facilement tous les soirs ou, au moins, un soir sur deux, fréquentait les bars ou les boîtes de rencontres, n'approfondissait aucun contact, cherchait seulement un corps, des mains, un sexe, surtout rien qui ressemblait à des sentiments. Draguer, séduire, elle n'avait alors jamais à le faire d'elle-même. Au plus, si elle voulait un homme en particulier, il lui suffisait de s'asseoir dans son champ de vision de manière à se montrer disponible. Elle n'avait que peu à le regarder ; il viendrait. Elle interrompait toujours rapidement les tentatives de conversation pour en venir aux faits. Ils avaient des relations sexuelles là où le type le voulait, que ce soit dans un lieu public proche ou bien chez ce dernier, jamais dans son propre appartement par contre. Le fait qu'elle y vive en collocation ne le permettait pas, de toute façon.

Ses amies pensaient qu'il s'agissait d'une passade, lui assuraient qu'elle était encore jeune, qu'elle avait le temps de rencontrer quelqu'un de bien ; elle n'y croyait pas. Thomas n'avait jamais rien ressenti d'autre pour elle que du désir et elle savait qu'il en était de même de tous ceux dont elle avait partagé le lit. Qu'elle puisse avoir des chances de tomber de nouveau amoureuse lui paraissait improbable. Quant à celle qu'elle avait de susciter de tels sentiments, elle préférait ne même pas y penser. Au point où elle en était parvenue, elle ne savait même plus s'il y avait quoi que ce soit d'« aimable » en elle. Ce à quoi avaient accédé un jour la plupart des autres êtres humains lui avait été refusé ; comment aurait-elle pu continuer à rêver ? Et puis, elle avait encore besoin de se chercher et, surtout, de se comprendre. La petite adolescente qui s'était éveillée au fond d'elle lui avait rappelé qu'avant son existence soumise, elle avait été une jeune fille extravertie, ouverte et pleine de curiosité. Désormais, l'envie de vivre tout ce dont elle avait le sentiment d'avoir été privée la tenaillait.

Elle feuilleta lentement le document en portant à ses lèvres le verre qui lui avait été offert. Jusque-là, rien ne l'avait choquée. La page qui suivait attira davantage son attention. Il s'agissait d'une



demande annexe de session au donjon associée à un questionnaire sur ses préférences.

Longtemps, elle resta le stylo à la main.

Ces trois mots : « session au donjon », la fascinaient.

Il s'agissait de la raison pour laquelle elle avait tant retourné le flyer entre ses doigts, les jours précédents. Elle ignorait cependant si elle aurait suffisamment de cran pour se présenter à la porte d'un monde si particulier, si elle était même prête à céder à sa curiosité sur ce sujet. En définitive, elle ne savait pas vraiment ce qu'elle faisait : face à la vie si effacée qu'elle avait menée auparavant, son soudain besoin de s'émanciper lui paraissait disproportionné. Probablement aurait-elle dû se contenter de déambuler dans ce lieu, avant de faire, peut-être, une rencontre ; une seule aurait été raisonnable. Ce n'était cependant pas ce qu'elle était venue chercher. Malgré la crainte qu'elle éprouvait, elle voulait découvrir le donjon ; c'était là la raison de son entrée dans ce lieu. Et ce qui ressemblait ici à une formule lui étant proposée tombait idéalement. Le questionnaire concernant ses préférences s'avérait précis et, si elle oubliait certains termes pouvant être effrayants, presque rassurant dans la mesure où il comportait suffisamment de détails pour qu'elle ait le sentiment de pouvoir gérer ce qu'elle était prête à accepter ou non.

Au bout d'un moment, elle se décida à remplir cette partie, la main hésitante avant d'apposer le premier trait d'encre sur le papier. Son pouls battait tellement fort dans ses tempes qu'elle avait du mal à se concentrer et elle repoussa consciencieusement toutes les interrogations relatives à sa santé mentale qui auraient pu lui venir. De temps en temps, ses doigts se levaient pour se poser sur son front, les questions qui lui étaient posées la renvoyant à des actes qu'elle peinait à imaginer. Elle signa enfin du pseudo qu'elle s'était choisi. Le stylo finit par rouler sur la surface brillante du comptoir, tandis qu'elle se redressait déjà, les mains plaquées sur le document. Elle prit une longue inspiration.

– Je peux visiter les lieux ? demanda-t-elle en poussant le questionnaire vers le serveur.

– Bien sûr.

Elle se tourna vers le reste de la salle. Le regard d'un homme au corps fin et aux cheveux courts glissa sur elle si directement qu'elle s'en sentit gênée. Quand ils furent proches de se croiser, elle se contenta de s'écarter. Lentement, elle descendit les marches menant à la piste de danse. La musique calme baignant la pièce — « Like the whispering wind » répétait la voix sur le morceau — accompagnait ses pas.

Tout en ce lieu la fascinait. Sa condition d'étudiante ne lui avait jamais permis d'entrer dans un établissement aussi luxueux et elle doutait avoir l'occasion de le faire une deuxième fois. Sur son passage, des visages se tournaient, certaines conversations s'estompant un instant. Parvenue devant la piscine, elle s'arrêta. Des éclairages illuminaient l'eau de l'intérieur, la rendant bleu azur. Un temps, elle se laissa captiver par cette couleur, troublée par l'érotisme sombre des lieux.

Dans cette partie de la salle, seules quelques personnes dansaient. Les autres conversaient, accoudées au bar situé au fond de la pièce, buvaient un verre assis au bord de la piscine ou encore contemplaient les femmes ondulant dans les demi-cages disposées autour de la pièce. Celles-ci étaient si belles, avec leurs masques, leurs guêpières noires et leurs bas, que Claire passa quelques instants à les admirer. Une autre femme, plus loin, observait les allées et venues. Elle aussi portait un masque vénitien. Claire commença à se demander si cet attribut était lié aux membres attachés à l'établissement.

Plus loin, un espace à découvert l'attira. Le sol, recouvert de la même terre, presque sableuse, que la route par laquelle elle était arrivée, accueillait un mobilier composé de chaises longues et de tables basses en fibres tressées qui donnait l'impression d'une plage privée. Tout au fond de la cour, on apercevait une autre piscine, plus grande, éclairée de l'intérieur par une lumière rouge vif. Quelques hêtres offraient de petits éclats de verdure rappelant la nature proche. Encore au-delà, un restaurant aux lourds tissus accrochés au plafond projetait ses lumières roses et violacées sur le sol de la terrasse ouverte, bordant les feuilles des arbres de ses couleurs artificielles.

Elle s'approcha de la piscine. Curieuse, elle s'assit sur le bord, pour y plonger la main, et fut presque surprise de la voir rester aussi pâle que d'ordinaire. Qu'avait-elle dans la tête pour imaginer une seconde qu'elle puisse rougir, elle aussi ? L'eau était chaude. Il y avait dans l'air quelque chose de profondément sensuel. Ce soir, tout était permis. Elle avait franchi une ligne derrière laquelle il n'y avait plus de limite.

Alors qu'elle redressait la tête, elle aperçut, plus loin, un groupe de trois personnes, conversant de manière décontractée, contre le mur extérieur de la cour. Sous la brise extérieure, des mèches blondes voletaient, captant les éclairages de la nuit, alors qu'un loup noir dissimulait le haut du visage qu'elles traversaient.

Lentement, elle retira sa main humide de l'eau. Quelques gouttes tombèrent depuis le bout de ses doigts.

De là où elle était, elle ne pouvait pas apercevoir ces trois jeunes gens en détail, mais elle remarqua que la manière dont l'homme au masque s'appuyait contre le mur de pierre témoignait d'une assurance bien différente de la sienne, transpirant la sensualité. Le regard de Claire glissa sur ses bras, ainsi que sur les muscles de son épaule que le T-shirt sans manches qu'il portait laissait apparaître. La vision lui parut particulièrement belle du fait de la distance et des lumières changeantes ; de l'espace qui les séparait.

Puis, la femme avec laquelle les deux hommes conversaient fit quelques pas et Claire remarqua l'escalier dissimulé dans un coin d'ombre vers lequel elle se dirigeait. Seul le faible éclairage de la nuit lui permit d'en apercevoir les premières marches, les suivantes disparaissant sous une voûte sombre. Quand la femme se retourna et glissa contre le mur comme pour inviter à la suivre, sa chevelure rousse s'accrocha aux reliefs de la paroi. L'autre homme la rejoignit en une démarche nonchalante, avant de se laisser enlacer et de l'embrasser à pleine bouche. Claire le vit caresser la cuisse féminine dont le bas fut traversé de lumières roses et rouges quand il remonta légèrement sa jupe. Tous deux gravirent ensuite les marches, avant d'adresser un regard à l'homme au masque qui leur sourit, roulant contre le mur avant de se relever d'un mouvement de bassin. La façon dont il leur emboîta alors le pas en s'éclipsant à

son tour sous la voûte de pierre parut, à Claire, emplie de mystères.  
Pensive, elle se releva doucement.

## DEUXIÈME PARTIE

Claire jeta un coup d'œil autour d'elle. Peu d'autres personnes s'étaient aventurées dans cette partie de la cour et aucune n'avait prêté attention aux agissements du trio. Doucement, elle déambula le long de la piscine, tout en scrutant le lieu où les trois jeunes gens avaient disparu. En s'en approchant, elle constata que, si elle n'avait pas été en train de les observer au moment où ils y étaient entrés, elle aurait sûrement ignoré l'existence de ce passage. Il aurait fallu qu'elle traverse la cour extérieure, et encore, il était si bien dissimulé dans un coin d'ombre qu'on ne pouvait guère le repérer qu'une fois parvenu à ses pieds. Là, une faible lumière, jaune pâle, en éclairait la voie. En haut se dressait une porte noire sans aucune inscription de derrière laquelle émanait une musique assourdie, à la rythmique sensuelle.

Claire resta, un moment, immobile.

Puis elle gravit les marches, les doigts glissant sur la pierre sèche au fur et à mesure de son avancée. Son poulx battait de curiosité et d'appréhension.

Derrière la porte, un couloir exigu lui apparut, éclairé de façon intermittente par la blancheur hypnotique de stroboscopes. Des hommes et des femmes s'appuyaient le long de ses murs, certains se parlant à l'oreille, d'autres s'embrassant avidement. Claire se rendit compte qu'elle devrait les frôler si elle voulait progresser. Les basses du morceau diffusé se répercutaient dans sa poitrine, les stroboscopes lui faisant apparaître les images fugaces de lèvres les unes contre les autres, du galbe d'une jambe dénudée, d'un visage enfoui dans la courbure d'un cou et des ondulations, troublantes, de hanches masculines entre deux cuisses relevées. Si

l'atmosphère précédente avait été empreinte de sensualité, celle-ci s'avérait clairement sexuelle.

Lentement, elle se glissa entre les corps lui faisant face, les regards se posant sur elle et les souffles éraillés effleurant sa peau tandis qu'elle les dépassait. Lorsqu'une main se glissa entre ses jambes, elle se retourna pour reculer d'un pas, ne sachant comment réagir. Puis elle poursuivit son chemin.

Plus elle s'enfonçait à l'intérieur du mas, plus la décoration changeait. Plus sombre. Plus sexuelle. Des ouvertures sans porte donnaient sur différentes pièces où de grands lits trônaient, occupés pour la plupart. Certaines chambres possédaient de grands écrans vidéo, d'autres des miroirs sur chacun de leurs murs... une, des chaînes terminées par des bracelets pendant au plafond. Curieuse, elle pénétra dans cette dernière. Celle-ci ne comportait aucun lit mais était meublée, en son centre, par un banc sans dossier sur lequel elle devina que l'on pouvait s'allonger. Le meuble était suffisamment haut pour que le corps de la personne étendue soit au niveau du bassin de celle restant debout ; une assise rembourrée, qui semblait confortable, le recouvrait et de petits appuis, situés plus bas en ses quatre coins, permettaient d'y poser les genoux et les coudes. À côté se dressait une grande croix de Saint-André, anneaux et lanières fixés à ses extrémités. Ailleurs, une sorte de hamac de cuir était suspendu au plafond par des chaînes. De grands placards, fermés seulement par des grilles, laissaient apercevoir des objets qui attiraient son regard. Elle voulut approcher, mais un bruit sec retint son attention. Il s'agissait d'un son provenant d'une pièce attenante. Le gémissement étouffé qui suivit l'interloqua.

Avançant encore un peu plus, elle découvrit une salle où, derrière une ligne de barreaux, des êtres aux poignets ligotés au mur étaient en train de se faire fouetter, certains très doucement, d'autres plus fort. Quelques personnes regardaient tranquillement, murmurant parfois à l'oreille des uns et des autres. L'aspect de la scène lui donna l'impression d'un spectacle.

Un moment, elle resta, elle aussi, appuyée aux barreaux à observer ce qu'il se passait, étonnée de s'en laisser tant captiver. Elle n'avait jamais vu quoi que ce soit de tel. Ceux maniant les

lanières de cuir portaient tous un masque, hommes et femmes. Ceux soumis l'étaient jusqu'au regard des autres. Une curieuse alchimie s'opérait cependant entre ces derniers et leurs dominateurs, donnant à Claire l'impression qu'aucun d'eux n'était là pour le public mais, au contraire, qu'en les observant ainsi, c'était elle-même qui attisait leur jeu. Soudain, un gémissement plus fort lui fit tourner la tête, quelque peu effrayée. La façon dont le responsable s'approcha alors de celui qui venait de crier l'étonna, sa main caressant son dos légèrement strié avant de passer tendrement dans ses cheveux pour lui tourner le visage... L'expression de plaisir mêlé de reconnaissance de ce dernier alors qu'il atteignait soudain l'orgasme la perturba violemment. Gênée, elle se détourna de ce spectacle qu'elle ne comprenait pas.

Tandis qu'elle repartait, songeuse, elle se rendit compte que la durée pendant laquelle elle était restée à observer cette scène lui échappait. Elle ne savait même pas depuis quand elle déambulait dans cette partie du bâtiment. Elle avait l'impression de s'être laissé emporter par l'atmosphère des lieux au point d'en perdre la notion du temps. Un rire la sortit alors de ses pensées. En relevant le visage, elle découvrit, sortant d'une pièce devant laquelle s'amassait un certain nombre de personnes, la femme qu'elle avait observée plus tôt. Quand celle-ci tourna la tête, sa chevelure rousse fendit l'air, puis sa main se leva pour placer devant ses yeux un masque identique à ceux que Claire avait remarqués auparavant.

Elle s'immobilisa, sa respiration s'accélérait. Un coup d'œil rapide aux êtres rassemblés dans cette partie du couloir lui fit repérer le jeune homme à la démarche nonchalante. Le cœur battant, elle jeta un œil dans la salle proche. Si elle y découvrit un nombre plus important encore de personnes conversant à voix basse, comme s'ils venaient eux aussi d'assister à une scène et échangeaient leurs impressions à ce sujet, le troisième homme, celui qu'elle avait vu avec le masque, n'y figurait pas... ou plus ; elle l'ignorait. Elle tâcha de recouvrer ses esprits, surprise de se sentir autant troublée par ce petit événement.

À peine eut-elle reculé qu'une voix l'interpella. Décontenancée, elle considéra la femme à la tenue de cuir rouge qui se tenait à

quelques mètres d'elle, l'allure clairement dominatrice. Plus loin, elle reconnut le serveur du bar avec lequel elle avait brièvement conversé, venu la désigner depuis la dernière marche d'un escalier dérobé.

Claire cligna des paupières. La femme la détailla des pieds à la tête, avant d'élever la voix :

– Vous avez demandé une session au donjon. Suivez-moi.

Il fallut quelques secondes à Claire pour réagir. Le serveur était déjà en train de redescendre. La femme portait, elle aussi, un masque vénitien. Lorsque celle-ci tourna les talons, Claire la regarda repartir dans le couloir, troublée par ce qui était désormais une certitude : l'homme qu'elle avait aperçu au bord de la piscine devait, lui aussi, être un dominateur de l'établissement. Puis, elle lui emboîta le pas, son regard partant dans chaque salle qu'elles croisèrent tandis qu'elle se demandait vers quoi exactement elle se dirigeait. Et ce qu'elle cherchait, aussi. Ce qu'elle cherchait, tout au fond d'elle.

Dans aucune de ces salles, elle ne vit l'homme au masque.

Au bout du couloir, un lourd rideau bordeaux marquait la transition vers un lieu interdit aux autres clients. Lorsque la dominatrice le retint pour l'inviter à la suivre, Claire tâcha de ne pas montrer son appréhension. Derrière, un petit vestibule à peine éclairé lui apparut, précédant plusieurs portes, toutes noires et sans inscription. Les murs, ici, se dressaient vides d'une quelconque décoration. Un geste l'invita à ouvrir l'une des portes. Malgré sa gêne, Claire y posa la main, poussant lentement.

Le premier visage qui lui apparut fut celui de la jeune femme aux cheveux roux qu'elle avait aperçue auparavant. Elle était hissée sur un tabouret haut, et ses jambes croisées laissaient visible la couture de ses bas. Elle tenait plusieurs feuilles de papier entre les doigts. Son masque était posé sur une tablette derrière elle.

– Clara ?

– Oui, répondit Claire, puisqu'il s'agissait du pseudo qu'elle s'était choisi.

Son attention fut aussitôt attirée par la femme nue qui était agenouillée plus loin, la tête basse et un harnais en cuir ceinturant



sa poitrine. Un homme, affalé dans un fauteuil, les pieds sur une table où traînaient des verres vides et un tas de documents, tenait une cravache. De temps en temps, il jetait un œil à la femme, immobile, à ses côtés. En se rendant compte que les fesses de cette dernière étaient marquées de zébrures rouges, Claire se sentit perdue, comme distancée par ce qu'elle découvrait.

– Préférence : homme, cita la femme assise sur le tabouret.

Claire dut expirer profondément pour reprendre ses esprits. Elle observa celle qui venait de prendre la parole, découvrant que ce qu'elle tenait à la main était le questionnaire qu'elle avait rempli en arrivant, et qu'elle était en train de le lire.

– Olivier est occupé pour l'instant, enchaîna-t-elle.

Claire hocha la tête, l'esprit embrumé. Son regard repartit vers la soumise dont les yeux ne quittaient pas le sol. Même si l'homme assis dans le fauteuil ne lui adressait presque aucun regard, il était évident que toute son attention était focalisée sur la femme agenouillée auprès de lui.

– On peut avoir une session toutes les trois, Isabelle et moi, indiqua la dominatrice à la tenue de cuir rouge.

Puis elle précisa :

– Sans caractère sexuel. On manque de membres masculins ce soir. Ou tu peux attendre qu'un autre dom' soit libre. Caïn devrait bientôt être là.

Ce nom fit tiquer Claire. Elle se sentait mal à l'aise. Si, à l'origine, elle n'avait considéré cette session que comme une éventualité, certes inquiétante, mais à l'attrait de laquelle elle n'avait pas eu envie de résister, elle se rendait désormais compte à quel point elle avait présumé de sa propre audace. Le contraste entre ses fantasmes et la réalité était, de plus, flagrant. Elle ne savait plus si elle serait capable d'affronter un tel univers, si elle serait même prête à en faire l'essai.

Perturbée, elle ne vit s'ouvrir la porte située de l'autre côté de la salle que dans un brouillard cérébral. Le jeune homme qui pénétra à son tour dans la pièce, le masque à la main et un large sourire sur le visage, ne fit qu'embrouiller un peu plus ses repères. Un temps, la présence de la femme au sol, les marques sur ses fesses

et l'attitude hautaine des deux dominatrices devinrent floues dans son esprit. Même le nouvel arrivant eut un temps d'hébétude, son sourire s'évaporant en découvrant Claire.

Du jeune homme qui venait d'entrer se dégageait un charme surprenant, captivant de bien des manières. Si la vision que Claire avait eue de lui, au bord de la piscine, avait suscité son intérêt, elle se sentait plus intriguée encore en le découvrant soudain devant elle. L'incroyable légèreté qu'il affichait tranchait avec l'image qu'elle avait d'un dominateur ; ses cheveux blonds en bataille lui donnaient un air de débauche et son sourire contrastait avec les expressions froides qui avaient accueilli Claire jusque-là. Quant à son attitude, elle était espiègle, comme si tout ce qui se tramait en ces lieux reculés ne représentait, pour lui, qu'un jeu très distrayant. Seul l'aspect sombre de son regard rappelait qu'il n'avait certainement rien d'un simple garçon turbulent.

– Lui, c'est Mathieu, l'informa Isabelle. Et son planning est complet pour toute la soirée.

Claire accusa le coup. Durant quelques secondes, elle avait cru qu'il s'agissait du Caïn qu'on lui avait annoncé. Perdue, elle tourna le visage vers la femme qui venait de lui parler, ne se rendant pas compte de la façon dont elle la dévisagea, jusqu'à ce qu'elle remarque les réactions de ceux qui l'entouraient. À voir leurs expressions, elle devait se montrer irrespectueuse. Seul ledit Mathieu, dont le regard était en train de descendre le long de sa silhouette, en avait un sourire amusé.

Claire reporta son attention sur lui, tâchant de démêler les fils de son esprit.

Tant d'événements s'étaient succédé pour elle ces derniers temps : sa rupture avec Thomas, sa prise de conscience de la façon dont elle s'était laissé cloîtrer par cette relation, les propos du type lui ayant remis le flyer et la manière dont elle s'était laissé partager entre lui et un autre homme, comme s'il s'était agi de la place qu'elle devait occuper. Sa fascination pour la manière dont d'autres se faisaient attacher... De tous ces éléments, elle avait pu tirer une conclusion, une seule : elle ne se connaissait pas. Elle n'avait jamais été dénuée de caractère, stupide ou incapable de se

révolter. Elle avait des convictions, des envies, et la façon dont elle gérait ses études, dans le cursus difficile qu'elle avait choisi, témoignait de la volonté dont elle pouvait faire preuve. Durant sa relation avec Thomas, elle s'était pourtant montrée tellement soumise... et elle n'avait guère agi différemment lors de sa dernière soirée. S'il y avait un élément, dans tout le trouble qu'elle avait ressenti depuis, qui pouvait encore avoir du sens, c'était qu'elle avait besoin de se trouver. Elle ne voulait plus laisser les autres décider de ce qui advenait d'elle, et certainement pas s'engager dans une session avec ces deux dominatrices dont l'attitude autoritaire la mettait mal à l'aise.

Inconsciemment, elle s'appuya contre le mur de pierre, scrutant le jeune homme aux cheveux clairs dans un temps de réflexion.

– Tout le monde veut toujours Mathieu, se moqua l'homme enfoncé dans le fauteuil.

– Pourquoi toujours, hein ? protesta celui-ci sur un ton de plaisanterie.

Puis il se pencha pour attraper un gros cahier noir posé sur la table. Claire le regarda s'adosser au mur et en feuilleter les pages d'un air blasé.

– Tu n'as pas rempli la partie « expériences », poursuivit Isabelle à l'intention de Claire. Tu en as déjà eu au moins ?

Mathieu releva la tête avec beaucoup d'intérêt. L'ombre séductrice, joueuse, qui s'alluma dans son regard mit Claire mal à l'aise. Elle appuya la joue sur la pierre du mur, à côté d'elle, en recherchant la fraîcheur et, d'une certaine façon, le soutien. Elle ne voulait pas se laisser écraser par ce groupe de dominateurs.

– Oui, mentit-elle finalement.

– Et en vrai ? enchaîna aussitôt Mathieu.

Un sourire amusé jouait au coin de ses lèvres.

La poitrine de Claire se souleva. Elle eut un instant d'hésitation.

– Non, corrigea-t-elle.

Si elle parvint à garder une voix froide, elle sentit cependant le creux de son ventre se contracter. L'expression de Mathieu, qu'elle aurait imaginée moqueuse, ne fut pourtant marquée que de plus de regrets. Il tourna les pages suivantes de son cahier avec tant de

théâtralité, dans son dépit, qu'il aurait pu les arracher. L'homme enfoncé dans le fauteuil se mit à rire. Claire ne lâchait plus Mathieu des yeux.

Au bout d'un moment, celui-ci lança un regard interrogatif à sa collègue.

– Clara, lui indiqua-t-elle. Inscrite dans la soirée.

Il acquiesça pensivement, avant de retourner examiner son carnet. Puis, il releva le visage vers elle, comme gêné par son regard. Elle le fixait avec attention, témoignant de son attente d'un acte de sa part. Il eut un rire bref, nerveux.

– Je ne peux pas, finit-il par lâcher.

Claire ne comprit pas. Elle avait entendu ce qu'on lui avait expliqué mais son esprit embrouillé ne parvenait pas à l'intégrer. Elle avait vécu les années précédentes dans l'acceptation de tout ce que les hommes ayant partagé sa vie avaient voulu d'elle ; pourquoi fallait-il que, pour une fois qu'elle tâchait de décider elle-même de ce qui lui arrivait, ce lui soit refusé ?

– Et puis une première fois, ça ne se fait pas comme ça, poursuivit Mathieu comme s'il pouvait ainsi se convaincre. Il faut s'y préparer, prendre le temps de discuter et... il n'est pas conseillé du tout, de toute façon, de pratiquer tout ce qui est sexuel tout de suite et puis...

L'attention de Claire se porta particulièrement sur ces derniers mots, évoqués si soudainement, alors qu'elle n'avait fait aucune demande à ce sujet, et... comme à regret. Elle retrouva un semblant de contenance.

– Que faut-il que je fasse ? dit-elle.

\*

Mathieu eut un rire nerveux. Il referma brusquement son carnet qui claqua dans sa main. Il n'y avait rien de fréquent dans le fait de voir se présenter seule, comme Clara était en train de le faire, une novice, et encore moins une femme dont l'apparence attirante se combinait à une attitude aussi irrévérencieuse que la sienne. Tout en elle se trouvait aux antipodes du comportement que devrait avoir une soumise. Tout en elle semblait pourtant si prêt à y sombrer... L'idée d'être le premier à la mener parasitait ses

pensées.

– T’inscrire à l’avance, soupira-t-il. Revenir une autre fois en prenant rendez-vous plusieurs jours avant.

– Je ne suis pas d’ici.

– Et alors ? Moi non plus.

Cette dernière remarque eut l’air de faire réagir la jeune femme. Comme si elle avait failli oublier que, sortis de ce lieu et de leurs artifices, les êtres qui l’entouraient n’étaient guère plus que ses semblables.

– Que faut-il que je fasse ? insista-t-elle de nouveau.

Agacé, Mathieu jeta son cahier sur la table. Sa tête se renversa en arrière, son regard partant au plafond. La jeune femme face à lui n’avait décidément rien de l’attitude qui convenait à une soumise. Pourtant, son comportement le séduisait plus qu’il n’avait envie de se l’avouer. Il avait toujours trop aimé le combat. Ses paupières se fermèrent, l’image nue de la jeune femme, entièrement offerte à son regard comme à sa volonté, s’y substituant.

Quand il reposa les yeux sur elle, ce fut avec une lueur plus sombre, joueuse, dans le regard, emplie de défi.

– Montre-moi de quoi tu es capable.

\*

Claire ne s’était pas attendue à ce tournant. La demande lui fit l’effet d’un choc. Quelque chose avait changé dans l’attitude du jeune homme, quelque chose qui n’avait plus rien à voir avec ses mimiques amusées. Désormais se trouvait en face d’elle un dominateur, autoritaire. Inflexible. Un petit sourire aux lèvres, il la dévisageait avec une provocation évidente. Elle se tourna vers les autres membres de la pièce. Tous observaient silencieusement leur échange, les visages fermés. La femme au sol ne bougeait toujours pas.

– Alors ? la relança Mathieu.

Elle se passa la main dans les cheveux, décontenancée. Le regard qu’elle adressa ensuite à Mathieu fut rempli d’autant de certitudes, quant à ce qu’elle avait décidé de vivre, que de révolte. Elle savait ce qu’elle voulait. Elle ne pouvait cependant pas deviner elle-même comment agir. Dans un mouvement de bravade, elle se

décolla du mur, puis avança jusqu'à un mètre de lui. Il ne bougea pas, se contenant de lui faire signe de s'approcher encore. Elle n'eut qu'une seconde d'hésitation. Lorsqu'elle parvint enfin à ses côtés, elle détourna le visage, penchant la tête vers son épaule en laissant la présence de cet homme électriser son cou.

– Tu ne sais pas, hein ? lui fit-il remarquer.

Son souffle survola la peau de Claire, celle-ci en ressentant l'obscur sensualité.

– Non, soupira-t-elle.

– Regarde la femme agenouillée au sol.

Elle obéit. Elle ne voyait qu'une situation choquante.

– Tu comprends ce qu'il se passe ?

– Non.

Et, dans l'aveu, elle releva les yeux vers Mathieu en une expression qui ne masquait rien du trouble que leur soudaine intimité lui provoquait. Elle le vit sourire. Il ne lui fit cependant aucune grâce, s'éloignant pour s'adosser nonchalamment contre le mur avant de la fixer de nouveau avec une provocation manifeste.

– Alors ?

Elle expira profondément. Si elle savait parfaitement ce qu'elle avait demandé en sollicitant cette session, elle n'était pas encore prête à ployer ainsi la nuque. Mathieu lui avait cependant lancé un défi et il était hors de question qu'elle le laisse continuer à la prendre pour une pauvre fille perdue dans un univers qu'elle était incapable d'assumer. Et ceci était aussi valable pour les autres qui l'entouraient, surtout les deux dominatrices dont l'attitude hautaine lui déplaisait.

Lorsque l'une d'entre elles interpella Mathieu pour lui demander d'abandonner, Claire l'interrompit d'un mouvement de main, le regard emplí de détermination. Elle allait faire ce qui lui était demandé. Il n'était plus utile pour eux d'intervenir.

Lentement, elle franchit la distance la séparant de Mathieu, avant de s'arrêter un moment face à lui. Puis, elle s'agenouilla. Une fois au sol, elle posa les mains sur l'avant de ses cuisses et dirigea le regard vers le côté, son expression tel un mélange de provocation et de soumission, tandis que l'une de ses mèches brunes tombait

le long de son visage. Plus personne n'éleva la voix à l'intérieur de la pièce.

D'une curieuse manière, le sentiment d'humiliation que Claire s'était attendue à ressentir ne survint pas, laissant la place à une fierté inhabituelle, pour ce qu'elle était en train d'accomplir, pour être capable de répondre à ce qui lui avait été demandé tout en ne s'écrasant pas. Se retrouver au centre de toute leur attention suscitait, de plus, un sentiment inhabituel en elle. La situation se révélait infiniment troublante. Tout lui restait cependant inconnu. Comment devait-elle se comporter ? Quelles étaient les règles ? Personne ne la guidait. Personne ne l'aidait dans ce domaine dont elle ignorait les lois.

Impitoyablement, le temps s'étira, aucun mot, aucune action ne venant la tirer de sa situation.

Au bout d'un moment, relever le regard devint une nécessité. Elle n'osa pas chercher celui de Mathieu, si haut au-dessus d'elle. Seulement, elle contempla ce qui lui faisait face, le corps de cet homme dont le bassin était si proche, désormais, juste devant son visage, et dont l'entrejambe se révélait légèrement gonflé. Elle en était si près. Durant quelques instants, elle songea à la manière dont elle devait agir, mais fut incapable de trier les fils emmêlés de son esprit. Alors, elle pensa à ce qu'elle-même voulait. Elle.

Progressivement, ses doigts se levèrent et elle se mit à défaire les premiers boutons du pantalon devant elle. Au moins s'agissait-il de quelque chose qu'elle maîtrisait, et puis elle en avait envie ; c'était tout ce à quoi elle pensait. À chaque instant, elle s'attendait à se faire repousser. « Pas de pratiques sexuelles », avaient-ils tous dit. Pas la première fois, en tout cas. Personne ne la retint cependant dans ses gestes. Personne ne l'encouragea non plus. Elle tâcha d'oublier les visages tournés vers elle.

Le sexe qu'elle extirpa du vêtement de cuir était déjà à demi levé. Sous son regard, il se durcit un peu plus. Claire le contempla un moment, surprise d'en découvrir la taille et l'épaisseur. Plus affolante encore lui parut la manière dont son propre corps s'en réchauffa.

Lentement, très lentement, elle approcha le visage, désireuse de

percevoir la sensation de cette chair à l'intérieur de sa bouche. Elle passa la langue sur les bourses durcies. Le membre se contracta, provoquant en elle une décharge plus forte d'envie. Sa main se posa sur la cuisse juste à côté, s'accrochant à la matière du pantalon. Appuyé d'une main contre le mur et le visage baissé vers elle, Mathieu ne bougea pas. Elle remonta doucement le long de la chair tendue, léchant, la caressant de ses lèvres.

Alors que sa bouche glissait sur la peau douce du gland pour l'envelopper à peine, Mathieu posa la main à l'arrière de son crâne, lui faisant marquer un temps d'arrêt. La prise sur elle était à la fois douce et ferme. Il s'agissait de la première invitation à continuer qui lui était adressée. Elle ne regarda pas le visage au-dessus d'elle. Elle ouvrit simplement la bouche, plus largement, et y fit entrer profondément le sexe de Mathieu. Quand elle leva enfin le regard, elle vit le désir dans ses yeux, la curiosité, l'envie de savoir jusqu'où elle irait ayant succédé à la provocation. Le défi était encore là. Claire fit ressortir doucement son membre, s'accordant une seconde pour respirer plus lentement. Pas un instant, elle ne regretta son geste. Elle retourna faire glisser le long de son palais l'axe de chair qui l'attirait.

Alors qu'elle commençait à pratiquer quelques va-et-vient mesurés, une main se posa soudain sur son épaule. La façon brusque dont elle se fit repousser la surprit, la chair humide sortant de sa bouche tandis que son dos se retrouvait plaqué contre le mur. Abasourdie, elle ne put que cligner des yeux.

– Ce n'est pas comme ça qu'on s'y prend.

Le ton était autant dur qu'explicatif.

– Si tu le fais, fais-le bien.

Claire essaya de reprendre ses esprits. En redressant le visage vers celui de Mathieu, elle le découvrit avec la respiration accélérée et les yeux légèrement vitreux. Les doigts qui se saisirent de son épaule la firent se raidir, la laissant interdite.

Quand Mathieu se rapprocha pour positionner de nouveau son sexe devant ses lèvres, elle comprit cependant aussitôt. Son crâne s'appuya contre le mur derrière elle. Parce qu'elle n'avait pas l'habitude d'un tel membre, elle avait évité de le prendre trop



profondément dans sa bouche. Ses paupières se fermèrent. Elle ouvrit la mâchoire. Elle attendit que la verge encore luisante de salive glisse à l'intérieur d'elle. Elle en avait envie. Bien malgré elle, elle se rendit compte de l'incroyable excitation que faisait naître en elle cette situation.

Lentement, le sexe de Mathieu l'envahit, ce dernier poussant des reins jusqu'à parvenir aussi loin qu'il le pouvait. En le sentant cogner contre l'arrière de sa gorge, elle serra les poings contre ses cuisses, les mains cependant proches de plonger vers son entre-jambe tant elle sentit son bas-ventre se crispier. Le soupir de contentement que poussa Mathieu l'échauffa dangereusement. Bien qu'elle en fût tentée, elle se garda de toucher le corps se dressant devant elle, ne voulant pas risquer de l'entraver dans ses mouvements. Qu'il prenne sa bouche l'excitait. En percevant une légère vibration contre le mur où elle était adossée, elle ouvrit les yeux pour se rendre compte que Mathieu venait d'y poser le front, les paupières étroitement fermées dans une expression de plaisir. Puis, son membre se retira, doucement, parvenant presque à la sortie de ses lèvres avant de retourner s'enfoncer en elle, y pénétrant assez profondément pour toucher de nouveau le fond de l'espace qu'elle lui offrait. Un autre souffle de plaisir émana de Mathieu. Malgré la gêne, malgré la sensation massive, malgré la conscience, bien que lointaine, des autres présences autour d'elle, elle eut envie de glisser la main sur sa poitrine, le long de son ventre... entre ses jambes ; curieusement. Elle pencha le visage de côté pour percevoir différemment, contre son palais et l'intérieur de ses joues, le frottement qui se mit en place. Ça lui avait toujours plu de sentir un sexe dans sa bouche, la caresse sur ses lèvres, les mouvements de va-et-vient, la douce sensation d'envahissement... C'était excitant et érotique, autant par la stimulation ressentie que par tout ce que cet acte suscitait dans son esprit.

Des mouvements suivirent, longs et incroyablement lents. Claire accepta, supporta, aima la façon dont Mathieu utilisa sa bouche, son corps s'en échauffant impitoyablement.

Soudain, une main se posa sur le côté de son crâne, dans un contact dont la douceur la surprit. La caresse inconsciente trancha

totallement avec l'attitude dominatrice qu'avait eue Mathieu jusque-là, ses déhanchements se faisant cependant plus vifs alors que le plaisir grimpait en lui. Le contraste se révélait incroyable. Le trouble, le fait d'être à ce point offerte cumulé à la sensation à l'intérieur de sa bouche... Tout faisait s'enflammer son corps. Les soupirs de Mathieu se firent plus audibles, les mouvements de bassin plus saccadés, plus rapides. Elle avait envie qu'il poursuive ce qu'il faisait, qu'il prenne encore son plaisir à l'intérieur d'elle et qu'il jouisse tout au fond de sa gorge. Les paupières closes, elle appuya le visage contre la main chaude posée sur elle. Les doigts masculins se resserrèrent sur ses cheveux. Elle attendit de sentir la substance tiède l'envahir. Puis, d'un coup, la décharge arriva. Un gémissement léger lui succéda, presque inaudible si elle n'en avait pas été aussi proche. Mathieu crispa la main tandis qu'il se mouvait encore, en des gestes plus hachés, plus imprécis, finissant de drainer son orgasme. Claire déglutit tant qu'il le fallut, attendant patiemment qu'il daigne ressortir de ses lèvres.

Lorsque celui-ci s'immobilisa, elle leva les yeux. Le front de Mathieu reposait contre le mur, ses mèches claires tombant vers le sol alors que son regard fatigué par la force de la jouissance se baissait sur elle.

L'image qu'elle lui offrait, le regard fasciné et les lèvres ouvertes autour de sa verge, eut l'air de l'exciter encore un peu plus. Puis il ferma les paupières.

Son membre mollissant glissa hors de la bouche de Claire, et un ordre lui parvint aux oreilles :

– Ne t'essuie pas.

Elle suspendit son geste, les yeux écarquillés d'incompréhension. Elle sentit le liquide blanc qu'elle n'avait pas entièrement avalé humidifier la commissure de ses lèvres. Même s'il peinait à reprendre son souffle, Mathieu s'était déjà détourné d'elle pour refermer son pantalon. Elle parcourut la pièce du regard, surprise de ne pas se sentir tant gênée en redécouvrant les autres membres. Hormis la femme agenouillée, tous observaient Mathieu avec une désapprobation manifeste.

– Je sais ! coupa-t-il, l'air énervé.

L'instant suivant, il attrapait son carnet noir, n'en feuilletant les pages que plus vivement qu'il ne l'avait fait auparavant. Un crayon qui traînait par là finit entre ses mains.

– Merde, fut tout ce qu'il marmonna alors qu'il barrait d'un grand trait tous les noms qui y figuraient, déchirant le papier tant son geste avait été brusque.

Isabelle fit un pas vers lui.

– Tu ne peux pas !

– Si ! Trouve-leur quelqu'un d'autre !

– Mathieu !

Le cahier atterrit sur la table, y glissant avant de finir son trajet par terre. Perdue, Claire vit Mathieu lui tendre la main, le regard encore hésitant et pourtant doux en se posant sur elle.

Si la façon dont il l'aida à se relever fut vive, il ne la retint ensuite contre son torse qu'avec une attention déconcertante. Puis, lentement, il s'approcha de son visage, humant la peau de son cou et de ses joues, avant de pencher soudain la tête de côté et de nettoyer d'un coup de langue le rebord de ses lèvres. L'ébauche de baiser étourdit légèrement Claire. Les doigts qui enlacèrent ensuite étroitement les siens achevèrent de la troubler. Elle y resserra la main dans un réflexe.

– Viens, murmura Mathieu dans une expression pleine de promesses.

Elle se laissa entraîner hors de la pièce.

Le couloir qui suivait défila rapidement, marqué seulement du son de leurs pas. Au bout d'un moment, Mathieu s'arrêta devant une porte éloignée. Toutes celles qui étaient ici se ressemblaient. Il fouilla dans ses poches. L'endroit était totalement désert et seul le son du trousseau qu'il extirpa brisa le silence. Le petit sourire en coin que Mathieu lui adressa alors la perturba. La différence entre cette attitude intime et celle froide et dominatrice qu'elle avait découverte auparavant était flagrante.

Elle se laissa accompagner à l'intérieur de la salle. La lourde porte claqua, résonnant longtemps derrière eux.

Le trousseau atterrit sur un meuble disposé contre le mur. Elle observa la pièce tandis que Mathieu soupirait, passant les doigts

d'un air las sur son front.

En se tournant pour regarder son visage, elle se rendit compte que le changement s'était de nouveau opéré dans l'autre sens. Malgré le trouble qu'il affichait, il se dégageait de lui la même assurance froide que lorsqu'il l'avait provoquée : celle d'un homme qui savait parfaitement ce qu'il était en train de faire.

Ainsi, elle sut que la session qu'elle avait demandée était sur le point de commencer.

## TROISIÈME PARTIE

– Tu as un *safeword*? demanda Mathieu.

Claire ne sut que répondre, perdue.

– Non. Bien sûr, poursuivit-il en se frottant les paupières.

Elle le vit se diriger vers un placard. Elle observa le mobilier de la salle, pour beaucoup identique à la chambre aux chaînes suspendues au plafond qu'elle avait vue précédemment, bien que l'atmosphère y soit plus intime. Le métal et le bois dominaient, à l'exception du cuir rouge de quelques meubles et du rideau de voile isolant un large lit tout au fond de la pièce.

– Tu connais le code des couleurs? reprit-il.

– Non.

– Tu ne connais rien, en fait?

– Oui.

– Qu'est-ce que tu fais ici alors?

Comme il s'était tourné vers elle avec une expression d'incompréhension, elle prit quelques secondes pour lui répondre. Elle se décolla du mur où elle avait pris appui et déambula dans la salle. Son regard se porta sur une chaîne pendue un peu plus loin.

– Je veux connaître.

Il eut un sourire. Un son métallique plana tandis que la chaîne qu'elle venait de toucher oscillait lentement.

– Vert, pour ta zone de confort. Ensuite orange, puis rouge si c'est trop pour toi. Quand on te pose la question, tu dis dans quelle zone tu te sens.

Elle prit le temps d'assimiler ces informations. Elle hocha la tête.

– On considère que l'orange est la bonne zone, poursuivit-il

avec un sourire plein de sous-entendus.

Après un regard vers lui, elle acquiesça de nouveau. Ni dans sa zone de confort, ni au-dessus de ce qu'elle était prête à tolérer, donc. Elle essaya d'intégrer ce que cette notion impliquait, tandis qu'elle poursuivait sa découverte de la pièce.

Du plafond au sol, plusieurs anneaux étaient fixés. Elle commençait à mieux comprendre ce qui se pratiquait ici. Le banc haut, identique à celui qui l'avait intriguée lors de son exploration de l'étage, l'attira. Elle en examina l'agencement, ainsi que les boutons métalliques qui retenaient l'assise de cuir beige au socle de bois. Puis, elle se pencha en avant de manière à y appuyer le buste et en éprouver le confort.

– Le cheval-d'arçons t'intéresse ? remarqua Mathieu avec un certain amusement.

Suavement, dans une provocation volontaire, elle y grimpa de manière à s'y allonger. Ses genoux et ses coudes trouvèrent place sur les petits appuis situés en dessous de l'assise, ses cheveux noirs retombant sur la matière fraîche où reposait sa joue. Elle tourna la tête vers lui. Il contemplait sa chute de reins et la courbe de ses fesses, si accessibles dans une telle position.

– Tu aimes cette position ?

– Oui.

– Tant que ça ?

Elle eut un moment de réflexion, faisant de nouveau glisser la peau de son visage contre le cuir.

– Je crois que j'ai toujours eu des tendances de soumise.

Puis elle ajouta, sans bouger de sa posture lascive :

– Même si j'ai encore un peu de mal à voir clair dans tout ça.

Mathieu s'interrompit dans ses préparatifs pour se tourner vers elle. Elle s'interdit de regarder les objets qu'il avait commencé à réunir.

– C'est donc quelque chose que tu as remarqué récemment.

– Oui. Enfin, ça ne fait pas bien longtemps que j'y pense sérieusement mais, en réalité, c'est plus ancien. Du moins, je crois. Je ne sais pas.

– Et tu as ?

– Vingt-trois ans.

– Comme moi.

À ce point de la conversation, elle songea que la séance n'était pas encore commencée. Ils en étaient à faire connaissance, à se découvrir.

– Tu es venue seule ?

– Oui.

– Pas de compagnon ou d'amant ?

– Non. Plus, ou pas de façon sérieuse. Je ne suis pas quelqu'un d'« aimable », de toute façon, ajouta-t-elle avec une indifférence feinte.

Elle regretta aussitôt de s'être laissée aller ainsi à la confidence. L'amertume lui était remontée à la gorge. Consciencieusement, elle repoussa cette dernière, puis elle le scruta pour essayer de deviner ce qu'il pensait. En vain. Elle se permit alors de lui poser une question.

– Ça fait longtemps que tu pratiques ce genre de choses ?

Il leva les yeux au plafond, prenant le temps de réfléchir.

– J'ai eu quelques expériences de ce type, quand j'avais dix-huit ans. C'est jeune, ajouta-t-il en riant à moitié. Mais ça ne fait qu'un an que je le fais plus régulièrement.

– En tant que dominateur.

– En tant que switch.

Elle écarquilla les yeux.

– Ça existe ?

– Bien sûr.

Les traits de Mathieu s'étaient adoucis.

– Pour être sincère, je suis essentiellement dominateur, mais j'aime les deux. C'est différent. L'avantage de pratiquer les deux, c'est de pouvoir facilement se mettre à la place de l'autre, suivant ce que l'on fait, d'anticiper ses réactions... Un bon dominateur devrait d'ailleurs toujours savoir se soumettre. Mais avec toi, ce sera dom ».

Malgré le calme de la conversation et le ton tranquille, elle se sentit soudain gênée. La façon dont le regard de Mathieu s'était assombri était flagrante. Elle se releva du cheval-d'arçons. Il lui

semblait avoir commis une faute en s'y étant étendue d'elle-même.

– Déshabille-toi, ordonna-t-il.

Alors, elle obéit. Si aisément. Il lui fut étonnant de constater à quel point elle était prête, désormais, à se remettre entre ses mains, combien elle désirait même lui faire confiance. Du moment où ils s'étaient retrouvés seuls tous les deux, l'atmosphère avait changé. La tension qui avait régné entre eux dans la salle précédente s'était dissipée, laissant plus d'amplitude à la curiosité mutuelle qui était née dès leur rencontre. Elle voulait lui montrer qu'il avait eu raison de la prendre avec lui, qu'elle serait capable de se plier à ses ordres et qu'il n'aurait, à aucun moment, à regretter son choix.

Lentement, ses mains naviguèrent sur le devant de son chemisier, en défaisant les boutons. Elle fit descendre le vêtement de ses épaules, éprouvant la sensation de fraîcheur sur sa peau. Comme elle ne savait pas où le déposer, elle leva les yeux sur Mathieu, et vit qu'il la contemplait avec un intérêt non dissimulé. D'un mouvement de tête, il lui indiqua un meuble bas situé dans un coin. Son chemisier se plissa sur le bois sombre ; sa jupe suivit. Lorsqu'elle fut sur le point de retirer les bas fixés à ses cuisses, un geste l'interrompit : Mathieu avançait d'un pas décidé vers elle. Il détailla le corset court qu'elle portait. Puis, il lissa le rebord fin du tissu recouvrant sa poitrine et glissa son doigt dessous pour en extirper chacun de ses seins, la faisant frémir sous ce contact. Il recula ensuite pour contempler son œuvre, la laissant à demi dénudée dans la trop grande pièce, son corps exposé à l'air comme au regard posé sur elle. Jamais, pourtant, elle ne s'était sentie aussi désirable, auparavant. Lorsqu'elle planta le regard dans celui de Mathieu, elle ne fit rien pour lui cacher ce qu'elle éprouvait. Qu'il voie en elle sa volonté et, en même temps, sa fragilité. Qu'il sache qu'elle était prête à s'ouvrir entièrement à lui.

Il resta immobile, la détaillant sans la moindre gêne et, en même temps, avec une pointe d'amusement. La situation semblait particulièrement lui plaire. Il se dirigea ensuite vers un large fauteuil. Ses doigts se posèrent sur les accoudoirs, son corps s'enfonçant dans le cuir mou dont le rouge vif tranchait avec le noir de ses vêtements. Enfin, il lui fit signe d'approcher. Sa voix grave s'éleva



quand elle parvint à quelques pas de lui.

– À terre. Jambes écartées. Bras en arrière.

Elle se figea de surprise. Elle tâcha de rester le regard fixé dans celui de Mathieu. Lentement, et comme son cœur battait fortement dans sa poitrine, ses genoux se plièrent. Ses cuisses s'éloignèrent l'une de l'autre. En prenant appui de ses mains derrière elle, elle se rendit compte qu'elle se retrouvait dans une position précaire, son corps se cambrant, sa poitrine tendue et sa respiration faisant monter et redescendre ses mamelons durcis par le froid et l'excitation.

– Préférences ? l'interrogea-t-il, la tête appuyée sur son poing dans une mimique appréciatrice.

Puis il précisa :

– Je n'ai pas eu le temps de lire ta fiche.

Elle refusa de le laisser voir à quel point la situation la perturbait. Après un instant de réflexion, elle tenta :

– Plaisir ?

– Tout n'est que plaisir ici, coupa-t-il avec un rire bref. Tu devrais le savoir. Sexe ?

– Oui.

Le regard de Mathieu s'adoucit.

– Liens, bâillon, bandeau ?

Elle prit une seconde pour répondre. Elle observa le corps du jeune homme assis devant elle et la façon dont ses mèches blondes traversaient l'encre de ses yeux.

– Pas de bandeau.

Puis, après un court instant, elle ajouta :

– Pas de masque non plus.

Il écarta les mains pour lui rappeler qu'il n'avait pas le sien avec lui.

– Tu ne crains ni de te faire attacher, ni de te faire bâillonner ?

Elle aurait voulu éviter de répondre à cette question. Néanmoins, l'attitude autoritaire de Mathieu la convainquit de ne pas persister dans cette voie.

– Il en faut plus pour me faire peur.

Ce n'était pourtant que fanfaronnade. Si elle avait été sincère,

elle aurait reconnu que l'idée l'effrayait. Si elle avait été totalement honnête avec elle-même, elle aurait avoué qu'elle l'excitait.

– Pas de marques persistantes, reprit-il. Pas de trucs crades. Rien de trop poussé pour toi puisque c'est la première fois. Si tu sens que ça ne va plus, tu dis « rouge ». À n'importe quel moment. Quoi que l'on fasse. Si je te pose la question sur les couleurs, tu ne me mens pas. Si tu es bâillonnée, je te donnerai quelque chose pour que tu puisses t'exprimer.

Puis il baissa le visage dans une expression plus sombre, empreinte d'une forme de goguenardise.

– Maintenant, il ne t'est plus permis de bouger.

Et le sourire qui se dessina à cet instant sur les lèvres de Mathieu fut autant séduisant que, d'une certaine manière, effrayant.

\*

Claire resta coite. L'appréhension, l'inquiétude, la curiosité de savoir ce qu'il se passerait ensuite... Tout faisait battre son cœur, provoquant en elle un émoi inhabituel. Elle le regarda se lever et se diriger vers le meuble proche où il avait réuni son matériel. En le voyant revenir avec une paire de ciseaux, elle eut un moment d'angoisse. Une respiration ample souleva sa poitrine.

– Calme, souffla-t-il en se penchant à son oreille.

Puis il s'agenouilla lentement devant elle. Avec précaution, il réajusta l'emplacement de son corset, le descendant légèrement de manière à ce que le tissu qui avait voilé peu avant sa poitrine ne risque pas de remonter. Il se saisit ensuite de sa culotte pour la tirer et y pratiquer, avec prudence, une fente en son milieu, tandis qu'elle se raidissait avec inquiétude. Puis il se leva pour éloigner la paire de ciseaux. Elle soupira. Quoi qu'il se passe désormais, elle devrait rester avec ce sous-vêtement découpé le restant de la soirée...

Il revint se positionner devant elle, lui adressant un petit sourire en coin, tout en faisant dériver ses doigts sur la courbe de sa gorge, l'arrondi de sa poitrine, le relief de l'un de ses tétons... Puis il descendit progressivement jusqu'à glisser lentement la main au niveau de l'espace humide du bas de son corps. De surprise, elle lâcha un infime son de la gorge et faillit bouger mais s'évertua

aussitôt à maintenir la position dans laquelle il lui avait dit de rester. Elle le fixa ensuite, son visage si proche du sien, dans l'attente et la curiosité. Puis, en sentant son index et son majeur s'enfoncer brusquement en elle, elle ferma les paupières. Bien que son sexe soit déjà lubrifié, le geste avait été soudain et la tension forte.

– Garde les yeux ouverts.

Elle obéit, déglutissant en fixant les traits de Mathieu à quelques centimètres seulement de son visage, son regard l'embrasant.

Lorsqu'il ressortit ses doigts pour les faire lentement remonter jusqu'à son grain de chair érigé, elle se mordit la lèvre, fermant de nouveau les yeux sous l'afflux soudain de plaisir, avant de les rouvrir aussitôt, consciente de son erreur. L'ordre se révélait plus difficile à respecter qu'il ne l'avait paru. Étonnamment, son corps se montrait excessivement réceptif, plus qu'il ne l'aurait dû aux prémices de ses caresses. Bien qu'il n'ait encore qu'effleuré son clitoris en quelques mouvements glissants, elle sentait déjà ses cuisses se contracter, son bassin se relever et une boule de chaleur se former dans son bas-ventre. Curieusement, qu'il la touche ainsi lui paraissait pourtant plus anormal que s'il s'était servi de son corps pour son propre plaisir ou que s'il lui avait administré des coups. Il lui semblait qu'il n'avait pas à la caresser, qu'elle aurait dû être celle lui procurant ce type de soins, qu'elle n'était pas à sa place. La totale passivité qu'il avait exigée d'elle ne lui permettait, de plus, aucune porte de sortie. Si elle restait seule à éprouver du plaisir, elle manquait à son rôle et, si elle essayait d'inverser la situation, ce ne pourrait être qu'en fautant gravement puisqu'elle ne respecterait alors pas la consigne qu'il lui avait donnée. À l'arrivée, la situation la perturbait autant que, bien malgré elle, l'excitait. Elle ne s'était pas attendue à un tel acte. Il aurait tant été aisé pour elle de jouer à refuser les gestes de Mathieu, de faire semblant d'être forcée et, plus encore, ne pas avoir à se rendre compte combien chacune de ses paroles et chacun de ses gestes l'affolaient.

Le visage penché, ses mèches blondes masquant en partie la noirceur de son regard, celui-ci semblait se délecter de la vision cruellement érotique qu'elle lui offrait.

Génée, elle détourna le menton. Il le ramena aussitôt face à lui

en le saisissant fermement.

Elle commençait à percevoir ce qu'induisait cet état de soumission. Quoi qu'elle espère, elle ne pouvait pas avoir la maîtrise de ce qu'il se passait, quelle que soit la force avec laquelle elle aurait voulu se convaincre du contraire. Quant au regard posé sur elle, il l'enflammait. Les gestes de Mathieu se firent plus précis. La chaleur enfla entre ses cuisses, et elle ouvrit la bouche plus largement. Les mouvements au niveau de son sexe devinrent plus appuyés. Bien que la gêne restât présente, elle ne pouvait plus le quitter des yeux. Elle sentait encore le goût du liquide âpre avalé au fond de sa gorge, avait toujours l'impression de percevoir la masse qui s'était déplacée contre son palais. Que Mathieu use ainsi de sa bouche l'avait considérablement excitée, l'envie de se toucher qu'elle en avait ressentie la laissant plus sensible qu'elle ne l'avait cru. Au fond d'elle, elle songea à la manière dont ses larges mains pourraient se saisir de ses hanches, la courber, quelle sensation lui procurerait son épais membre en s'enfonçant à l'intérieur de son corps. Qu'il la prenne. Qu'il l'ouvre. Qu'il entre en elle. Elle en avait tellement envie...

Sa tête se renversa en arrière et elle dut lutter pour ne pas fermer les paupières; ses yeux s'humidifièrent; sa nuque commença à se raidir tant elle s'arquait. Petit à petit, elle se mit à trembler. La chaleur en elle s'intensifia, quelques contractions s'opérant au niveau de son bas-ventre. Du fond de sa conscience, elle se rendit compte qu'elle avait écarté légèrement plus les cuisses, lui offrant l'entier spectacle de l'émoi de son corps, et que de discrets gémissements commençaient à s'évader de sa bouche. Les premiers signes annonciateurs de l'orgasme se firent plus présents, la sensation d'une boule de pur plaisir se constituant dans son ventre, montant... montant irrésistiblement...

Puis, au moment où elle fermait les yeux dans l'arrivée de la jouissance, tout s'arrêta. La présence de Mathieu s'évanouit. Son corps partit presque imperceptiblement en avant comme s'il avait voulu maintenir son contact. Elle rouvrit les paupières aussitôt, s'attendant à ce qu'il reprenne ce qu'il faisait, mais qu'il soit déjà en train de se relever la laissa perdue. Oh non, elle n'avait pas compris

avant en quoi constituerait réellement cette session et elle se sentit faible, soudain. Ses muscles étaient encore en train de se raidir, ses cuisses se contractant, tout son être s'élevant en protestation contre cet arrêt inopiné. Son regard se chargea de désarroi. Pas un instant, elle ne rompit cependant la position de soumission dans laquelle son dominateur lui avait dit de rester.

– Bien, commenta-t-il.

Elle ne perçut qu'à peine le ton de félicitation, toute à la souffrance de cet orgasme que son corps ne voulait pas laisser refluer. Elle se sentait bouleversée.

Lentement, douloureusement, ses nerfs attisés finirent par se calmer, la laissant excessivement sensible. Pourtant, la satisfaction d'avoir été capable de supporter ce qu'il venait de lui infliger, de l'accepter, de le subir et d'être encore là, présente et forte, ne viendrait pas encore.

– Lève-toi maintenant.

Elle prit appui sur le sol de ses mains, évitant de le regarder, tant elle était encore confuse. À cause de la position dans laquelle elle s'était tenue et des prémices de l'orgasme, ses jambes étaient devenues faibles, elle ne se sentait qu'à peine la force de s'y hisser. Progressivement, en des gestes mesurés, elle se mit debout, tâchant de trouver son équilibre.

Quelque part en elle, Claire ressentit le besoin d'être réconfortée, rassurée par rapport à cette session qui était en train de se dérouler et qu'elle avait pourtant voulue. Le corps solide qu'elle sentit soudainement contre son buste lui donna envie de s'y appuyer. Lorsqu'il posa les mains sur sa taille, elle se laissa aller entièrement à son contact, à cette présence aussi rassurante qu'elle pouvait être grisante.

– C'est bien, la complimenta-t-il de nouveau.

Cette fois, elle se rendit compte de l'attention qui lui était portée, relevant le visage pour scruter l'expression de Mathieu. Elle sentit ses mains parcourir ses hanches, et elle soupira tandis qu'il la caressait en des gestes lents et enveloppants, avec respect. Elle aima se laisser conquérir par cette sensation apaisante. Elle avait le besoin d'être soutenue.

Lorsqu'il effleura sa poitrine, elle sentit son souffle s'accélérer, puis ses paupières se crispèrent quand une paume se referma sur l'un de ses seins. Les doigts qui firent ensuite rouler son mamelon l'échauffèrent de nouveau. Puis, il se pencha pour baiser tendrement son cou et elle s'abandonna au contact de ses lèvres. La sensation était tellement douce, contrastant avec ce qu'elle avait ressenti auparavant et lui rappelant, bien malgré elle, qu'avant de décider d'en faire le deuil, se sentir serrée avec autant d'attention était tout ce qu'elle avait rêvé de ses relations. Lentement, les larges mains glissèrent le long de ses hanches, l'une passant sur son aine avant de revenir doucement se refermer sur son entre-jambe. Le contact possessif la força à laisser retomber sa tête contre l'épaule devant elle et elle y étouffa un gémissement lourd quand la pression s'intensifia sur son clitoris, se transformant en véritable pincement.

– Couleur? demanda-t-il en continuant à la maintenir fermement.

Elle retint son souffle. La main de Mathieu stimulait son organe le plus sensible, renvoyant des décharges d'excitation dans son corps encore meurtri par la frustration précédente. Perdue, elle se laissa aller plus intensément contre lui, la sensation de son corps solide, massif, lui donnant l'envie de se blottir contre lui. Elle avait tant repoussé son besoin de tendresse que se retrouver dans une situation de domination aussi intense la poussait à rechercher ce qui lui manquait si profondément. Reprendre son souffle lui fut impossible, pas tant qu'il continuait à la toucher ainsi, à stimuler son endroit le plus intime.

Ce ne fut que lorsqu'il la relâcha qu'elle put essayer de répondre. Elle prit quelques respirations plus lentes. Que devait-elle lui dire? Sa raison se heurtait aux stimuli contradictoires que lui renvoyait son corps. « Rouge » était trop fort. Même « orange » ne reflétait pas véritablement ce qu'elle ressentait. Bien qu'elle doive faire un effort en elle-même pour l'admettre, elle savait qu'elle n'avait eu que très peu à endurer encore.

– Vert, décida-t-elle, bizarrement consciente qu'elle l'incitait ainsi à aller plus loin.

\*

– Bien.

Mathieu passa la main dans la chevelure de Clara, caressant doucement ses ondulations brunes en gardant sa tête contre son torse.

Tout à l'écoute de sa respiration, il parcourut de nouveau son flanc des doigts, plissant le tissu de son corset. Le souffle de Clara s'était calmé, maintenant, prenant un rythme plus régulier. Bien malgré lui, il se rendait compte que la jeune femme appuyée contre son torse le troublait. Sous un caractère qu'il avait senti fort, il découvrait une personne sensible, fragile, sa façon de se serrer contre lui témoignant de son besoin comme d'une étonnante acceptation, trop forte pour une première fois... trop enivrante pour lui.

Après un temps d'hésitation, il enroula les doigts autour de l'un des tétons de Clara. Un frémissement se fit, ses paupières se fermant dans l'excitation. Il observa plus qu'attentivement ses réactions. Lorsqu'il augmenta la pression, elle se contracta, jusqu'à émettre une faible plainte quand la torsion s'intensifia encore. Elle ne fit cependant rien pour s'y soustraire et haleta ensuite de plaisir quand il retourna s'emparer de son sexe sans pour autant soulager son mamelon. Elle enfouit son visage dans son épaule, comme pour oublier la brûlure sur sa poitrine. Alors, il la relâcha. Un temps, il posa les lèvres sur la peau blanche à sa portée, en humant la fragrance durant un moment de réflexion. Il devait faire attention, lui-même, à ce qu'il faisait, plus encore qu'il n'en avait l'habitude.

Sa main passa, en une caresse apaisante, dans la chevelure de Clara. Puis il se pencha sur son visage, sa voix se chargeant d'une langueur érotique.

– Je vais t'attacher, souffla-t-il dans son oreille.

Il la vit frémir sous sa promesse.

– Je vais lier tes bras à ton buste et puis... je t'allongerai sur le lit. Là-bas.

Elle redressa le visage et leva vers lui des yeux brillants. Son état de trouble était flagrant.

– On s'occupera de ces jolies fesses, poursuivit-il avec envie. Je te donnerai quelques coups. À ma convenance. Tu auras mal... et

plus tu auras mal, plus tu aimeras. Tu aimeras plus que tu ne peux l'imaginer. Si tu le veux, je te mettrai un bâillon. Et enfin, si tu es sage, si tu joues bien ton rôle et si le spectacle que tu m'offres me plaît, je te prendrai. Je t'écarterai les cuisses, j'enfoncerai mon sexe entre tes jambes et je te baiserais pendant que tu seras encore attachée.

Il la vit déglutir.

– C'est OK ?

\*

Claire ne sut comment réagir. En plongeant dans le regard de Mathieu, elle se rendit cependant compte que ce dernier n'attendait pas forcément de réponse de sa part. Ces paroles étaient seulement une façon de lui rappeler que rien de ce qui se passait ici n'était fait sans son consentement, qu'elle pouvait toujours choisir et qu'elle le pourrait à tout instant.

Puis il s'éloigna, se dirigeant vers le meuble où il avait préparé son matériel. Cette fois encore, elle refusa d'observer les objets qui y avaient été posés.

Lorsqu'il revint avec une corde nouée de coton rouge, elle la fixa attentivement. Si son ventre se crispa, elle ne sut s'il s'agissait d'appréhension ou bien d'envie.

– Ne t'inquiète pas, souffla-t-il dans son oreille, avant de la lécher doucement.

Elle commença à se languir du contact de ses lèvres contre les siennes.

– Tu connais le « shibari » ? enchaîna-t-il.

Elle secoua la tête. Puis elle se reprit, pour préciser à voix haute :

– Non.

– C'est l'art de ligoter à la japonaise.

Quelques images, imprécises, vinrent à son esprit. Elle le vit se retourner pour poser un instant ses cordages sur une barre de fer horizontale située derrière lui, avant d'ôter son T-shirt d'un geste, la captivant par la vision de ses muscles roulant sous sa peau. Sa carnation était légèrement mate, plus dorée que réellement foncée. Chaque parcelle du corps qui lui était donnée à découvrir l'attirait décidément curieusement... Chaque trait de sa personnalité



également, chaque sourire, chaque intonation sombre de sa voix.

– Tu as déjà dû en voir des photos, expliqua-t-il.

En se retournant vers elle, il passa un premier pan de la corde dans le creux du dos de Claire, s'en servant pour l'attirer contre sa poitrine.

– C'est très esthétique, lui souffla-t-il ensuite, se mordant la lèvre inférieure dans un sourire à la gourmandise contrôlée.

Si la tension sexuelle n'avait pas été si intense, elle aurait pu s'amuser de ses attitudes espiègles. Elle n'en fut que troublée. Elle le vit défaire les attaches de son corset puis l'enlever, exposant intégralement son buste à son regard, et elle se sentit plus dénudée encore, qu'elle ne l'était avant, la situation faisant naître en elle un regain de pudeur qu'elle tâcha toutefois de ne pas montrer. Puis, les cordes se croisèrent sur sa poitrine et elle soupira discrètement. Elle observait les gestes de Mathieu, naviguant du regard entre les mains qui passaient sur son corps et les mèches blondes autour de son visage, retournant régulièrement fixer le torse solide devant elle dont les deux tétons étaient d'un rose un peu foncé.

Docilement, elle le laissa réaliser son ouvrage, consciente qu'il s'agissait là de quelque chose qu'elle avait accepté.

Se faire manipuler ainsi était étonnant. Là où elle imaginait un acte de possession presque primaire, le bondage demandait en fait une réelle participation de sa part. Elle devait accepter ce que le dominateur lui faisait, sans pour autant savoir comment il voulait l'attacher, garder ses membres dans la position exacte dans laquelle il les plaçait, les y maintenir. La soumission se révélait ainsi cérébrale, en plus d'être physique, atteignant là son paroxysme : celle de se plier soi-même aux gestes que l'autre désirait.

La technique demandait une réelle expérience, autant dans les entrelacements savants que dans les précautions évidentes qu'il prenait. Elle le voyait mettre parfois les doigts devant sa peau pour ne pas la brûler avant de faire glisser la corde, se passer à d'autres moments de cette protection, le coton tressé frottant alors cruellement au niveau de ses points sensibles, prendre le temps d'éprouver la tension avant de resserrer les liens, ne déplacer ses membres qu'avec douceur, cherchant le meilleur angle, celui qui

l'empêcherait de bouger sans la tordre dans une position qu'elle ne pourrait supporter suffisamment longtemps. L'acte apparaissait alors terriblement sensuel.

En observant le visage de Mathieu, elle sentit son esprit s'égarer. À quoi avait bien pu ressembler son initiation à lui, quand il avait dix-huit ans ? Comment avait-il découvert ce milieu, et pourquoi s'était-il passé plusieurs années, ensuite, avant qu'il n'y revienne régulièrement ? Ce devait être bien jeune pour vivre une telle expérience. Avait-il été dominateur ? Elle ne le croyait pas. Assumer ce rôle demandait d'avoir de réelles connaissances. Un temps, elle s'interrogea sur ce qu'avait pu être sa première expérience, en tant que soumis.

– Tu te poses des questions par rapport à moi ? intervint-il avec un regard à la fois dur et amusé.

Elle sortit aussitôt de ses pensées, se retrouvant prise au dépourvu, comme en faute. Elle chercha à savoir que répondre.

– Tu n'as pas de raison de t'inquiéter, anticipa-t-il, avant de prendre un ton plus froid : ne te pose pas de questions.

Puis, un mouvement sec fit remonter ses poignets noués dans son dos, lui coupant un instant le souffle. Elle tâcha de retrouver sa contenance. Se laisser attacher ainsi était réellement surprenant. Le coton tressé rampait sur sa peau comme autant de mains qui y seraient passées, les pans de corde se faisaient autant maintiens que soutiens, l'enserrant, parcourant sa chair en des mouvements chaque fois impossibles à anticiper, parfois trop lents, parfois trop rapides à se resserrer, l'excitant malgré elle à chaque sensation de tension. Fermement maintenus dans son dos, ses bras se retrouvaient désormais immobilisés, tout le haut de son corps lacé dans un corset aux mailles démesurément larges. Des losanges de tailles différentes se formaient sur sa poitrine, passant autour de ses seins. Quel que soit l'angle depuis lequel on l'observait, l'ouvrage se révélait superbe, la couleur rouge du coton mettant en valeur celle laiteuse de sa peau.

Une fois le bondage terminé, il recula d'un pas pour la détailler. Sous son regard, elle se sentit incroyablement désirable. Alors qu'elle essayait de mouvoir ses membres, se rendre compte à quel

point elle était vulnérable, soudain, provoqua cependant en elle une certaine angoisse et elle leva des yeux humides vers lui dans un appel à l'aide, sa respiration s'accélérait. Mais il posait déjà les mains sur ses épaules dans un geste rassurant. Son souffle s'apaisa, tandis qu'elle se laissait aller à la sensation de la peau chaude la caressant. Les lèvres qui se posèrent de nouveau dans son cou l'étourdirent légèrement.

– Calme, chuchota-t-il.

Elle expira longuement.

Il passa les doigts sur la peau fine de sa poitrine, s'accrochant aux cordages, faisant se plisser son mamelon dans une expression de fascination. Puis, il glissa les doigts sous deux coins de corde rouge au niveau de ses côtes et l'attira vers lui. De surprise, elle rouvrit les paupières, et l'espace d'un instant, elle eut l'impression qu'il la regardait comme s'il était sur le point de la serrer contre lui. Cela ne dura pas. La lueur dans ses yeux se transforma en autre chose. De plus espiègle.

– Maintenant, on va s'occuper de ces jolies fesses, mademoiselle Clara.

Puis il la fit lentement reculer, sans pour autant cesser de la fixer.

La distance qui les séparait du lit, derrière les voiles sombres, ne fut pas longue à parcourir.

Une fois qu'ils y furent parvenus, elle s'y laissa pousser avec complaisance, tombant étendue sur le dos au milieu d'un matelas dont la fermeté la surprit. Puis, il posa un genou à côté d'elle, la contemplant avec un petit sourire en coin. L'instant suivant, il la retournait brusquement sur le ventre. Elle expira de surprise tandis que sa poitrine s'écrasait contre le matelas, les draps d'un noir profond se révélant rêches contre sa peau sensible. Naturellement, son visage se tourna sur le côté, tandis qu'elle sentait Mathieu retirer son sous-vêtement, la laissant uniquement vêtue de ses bas.

Maintenant qu'elle était allongée, l'angoisse se dissipait. Elle ferma les paupières dans l'abandon. Par les nœuds et les cordes frottant contre sa chair, elle avait l'impression de percevoir encore

les mains de Mathieu sur son corps, comme s'il s'agissait de lui qui la frôlait, qui la touchait, la faisant prendre conscience de la façon dont elle se sentait prête, désormais, pour ce qui allait suivre. Au bout d'un moment, elle se demanda pourquoi il restait si longuement immobile derrière elle, lui donnant l'impression qu'il l'observait comme s'il hésitait sur ce qu'il allait faire, qu'il avait du mal à prendre une décision.

Quand il repartit vers le placard, elle ne s'inquiéta cependant pas de savoir ce qu'il avait choisi. Elle ne réagit pas plus en voyant une canne se faire déposer sur le matelas devant son visage. « Des coups », avait-il dit. « Des coups. » Bien que l'objet qu'il venait de sortir n'ait rien de rassurant, bien qu'il ne s'agisse vraisemblablement pas de ce qu'il avait préparé initialement, elle ne s'en soucia pas. Elle savait qu'elle allait avoir mal, il l'en avait avertie.

Lorsqu'il s'assit près d'elle, sa présence sembla l'envelopper. Puis, un produit froid tomba sur ses fesses, la surprenant suffisamment pour la faire frissonner.

– C'est une canne anglaise, expliqua-t-il en glissant un doigt juste entre ses deux globes de chair, y étalant le lubrifiant.

Sentir Mathieu convoiter clairement l'espace le plus intime de son anatomie la fit trembler d'étonnement, en plus de l'exciter dange-reusement. Elle se demanda pourquoi il s'intéressait désormais à cette partie de son corps, mais il ne lui laissa pas le temps de se poser plus de questions, lui écartant soudain largement les cuisses. D'envie, elle pressa le visage contre le matelas. Il aurait pu les ouvrir plus encore ; elle n'aurait rien fait pour l'en empêcher. Elle aurait peut-être voulu même qu'il les étire jusqu'à leur paroxysme.

– C'était utilisé avant pour punir les servantes... ce genre de choses, reprit-il. À toi de choisir maintenant si tu veux que je te bâillonne. Je ne voudrais pas que tu te retiennes de crier si tu en as besoin.

Ce disant, il relâcha ses fesses pour attraper un objet posé juste à côté d'elle, la faisant se raidir en en sentant soudainement la matière plastique se presser au niveau de son entrée de chair. Elle essaya de se détendre et enfouit le visage entre les draps du lit, l'angoisse l'étreignant. Elle ignorait de quoi il s'agissait, s'il voulait

réellement la pénétrer ainsi... Elle ne s'était pas attendue à un tel geste de sa part, surtout après la manière dont il l'avait caressée auparavant. D'une certaine façon, ce lui sembla cependant logique, c'était un acte tellement dominateur. Qu'il soit associé au rapport qu'ils entretenaient alors n'était pas dénué de sens. Elle se sentait cependant tellement serrée...

Des mouvements rotatifs se firent au niveau de l'entrée de son corps, légers d'abord puis de plus en plus présents, couvrant progressivement l'objet de lubrifiant et, en même temps, lui faisant prendre conscience de sa taille. Bien que cette dernière fût inquiétante, la sensation restait profondément agréable et même de plus en plus tentante, au fur et à mesure que le contact s'intensifiait. Petit à petit, elle commença à se languir de le sentir plonger en elle. De réflexe, elle inclina les reins et pressa son front contre le matelas, sa nuque s'étirant. Puis, enfin, la tension se fit plus forte. De par sa forme, elle comprit qu'il s'agissait d'un *plug*, le bout de faible diamètre entrant facilement en elle... les premières secondes, alors que l'élargissement qu'imposait le corps de l'objet devenait juste ensuite trop massif. Elle essaya alors de contrôler sa respiration. D'une certaine manière, elle se sentait trop envahie, se retrouvant à la limite de la douleur ; de l'autre, c'était du plaisir que pareille intrusion provoquait en elle, la laissant incapable de savoir ce qu'elle devait ressentir.

Lentement, très lentement, le *plug* plongea dans son corps, l'ouvrant millimètre après millimètre. Le dernier passage, plus large, avant que l'objet ne se resserre à son bout la fit étouffer un gémissement. Il fallut une bonne minute pour que la sensation de brûlure s'estompe, et pourtant, au fond d'elle, elle apprécia d'être ainsi emplie. Elle se sentait comblée, entièrement offerte aux mains de l'homme à qui elle avait décidé de se donner.

En rouvrant les paupières, elle remarqua l'attention qu'il portait à son visage, comme s'il surveillait ses réactions ou, d'une manière plus large, son attitude face à cette session.

Puis il se leva.

– Je vais te mettre un bâillon, décida-t-il.

Elle se rendit alors compte que, pas une fois, elle n'avait laissé

le moindre son sortir de sa bouche. Elle en était même essoufflée.

Lorsque Mathieu revint, le poids de son corps sur le matelas fit bouger autant le *plug* que le drap qui s'était plissé sous son clitoris lors de l'introduction de ce dernier, la stimulant vivement. Le pouce qu'il glissa entre ses lèvres se fit aussitôt aspirer avec envie. S'il avait mis son sexe dans sa bouche, elle l'aurait sucé avidement ; elle aurait aimé qu'il le fasse : qu'il baise encore sa bouche, comme il l'avait fait précédemment. Puis elle laissa sa mâchoire se faire abaisser. Un mouchoir y fut enfoncé, la surprenant tandis qu'il prenait place au fond de sa gorge. La boule qui suivit, soutenue par un lien de cuir qu'il attacha aussitôt derrière son crâne, finit de la bâillonner.

– Essaye de respirer calmement, indiqua-t-il en glissant un objet rond de taille moyenne entre ses doigts.

Il lui referma la main doucement.

– C'est une sphère de métal, expliqua-t-il. Ouvre la main pour la lâcher et je m'arrêterai. C'est ton *safeword*, prononça-t-il sur un ton marquant l'importance de l'information.

Elle serra la boule qui lui avait été donnée, en éprouvant le poids. À chaque instant, l'attention que Mathieu lui portait la touchait, la faisant se sentir plus précieuse qu'elle ne l'avait jamais été. Elle aimait tout autant cette attitude que sa manière de la brusquer, d'éprouver ses limites, à chaque seconde. Ce n'était pas raisonné.

En sentant les doigts masculins glisser entre ses fesses jusqu'à la base de l'objet qu'il y avait glissé, elle se crispa. Une légère pression s'y exerça, l'objet plongeant plus profondément à l'intérieur d'elle et elle réagit en se cambrant, le frottement de son sexe contre les draps rêches provoquant en elle une violente décharge d'excitation. À cause du tissu et de la boule gênant le passage de l'air au niveau de sa bouche, elle se retrouva tout de suite à bout de souffle, devant prêter attention à respirer correctement par le nez. Puis il lui écarta plus encore les cuisses et elle gémit sous son bâillon, les draps se plissant de nouveau sous son corps comme elle s'y raidissait. Une seconde, elle faillit lâcher la sphère qu'il lui avait donnée et s'y agrippa de toutes ses forces, perturbée juste ensuite par l'inquiétude qu'elle avait ressentie à l'idée de la faire

tomber. Son inclination à se soumettre au plaisir torve que cet homme lui avait promis, la façon dont cette situation l'excitait... tout la dépassait.

– Clara...

Entendre ainsi le nom qu'elle s'était choisi la ramena vers des pensées plus calmes. Elle lâcha un profond soupir. Mathieu passa le doigt sur sa tempe comme s'il devinait ce qui la perturbait.

– Tu n'as pas à réfléchir, poursuivit-il. Tout ce dont il est question ici, c'est de mon plaisir. C'est moi qui aime te voir attachée comme cela. C'est moi qui me plais à te faire gémir dans ton bâillon.

Ce disant, il attrapa du bout des doigts la base du *plug* pour le faire ressortir presque entièrement, lui envoyant une décharge de douleur mêlée de plaisir plus forte quand la partie la plus large passa son orifice, puis l'y replongea pour y pratiquer quelques allers-retours. Elle se tordit, pantelante.

– C'est moi qui veux te voir, les fesses rougies, craindre autant que désirer mes coups, c'est moi qui veux goûter à ton expression dans ces moments-là. Toi, tu acceptes, tu te plies, tu me laisses jouer avec toi tel que j'en ai envie. Tu t'abandonnes. C'est mon plaisir... et puis le tien aussi, bien sûr. Le tien. Il suffit de te laisser aller. Simplement de te laisser aller.

Puis il poussa plus fortement l'objet la pénétrant, la faisant presser le bassin contre le matelas tandis que le plaisir la lançait brutalement.

– Garde les jambes écartées, indiqua-t-il finalement en se relevant.

Elle ne fut que trop prête à obéir. Le lit bougea encore un peu.

Le bruit rapide qui fendit ensuite l'air la fit à peine réagir. Elle tourna le visage, observant Mathieu manier la canne de rotin dans le vide, en éprouvant la force, l'ampleur du geste et la précision. Sous la lumière rouge pâle de la pièce, ses muscles se contractaient et se tendaient dans une vision superbe, pleine de puissance. Elle n'eut même pas peur de ce qui allait venir. Elle retourna attendre calmement, la tête appuyée sur le matelas.

D'un coup, l'objet tomba en travers de ses fesses.

Le premier impact la surprit. Il avait frappé fort ! Ou alors

était-ce la sensation que la canne provoquait ? Elle ne le savait pas, mais elle n'avait pas imaginé quelque chose d'aussi intense pour une première fois. « Rien de trop poussé », avait-il dit. La douleur se révéla toutefois bien inférieure à ce que la force du coup avait suggéré : plus proche d'une piqure brève que de quoi que ce soit de lancinant. Un instant, elle eut l'impression que l'apparence de l'objet l'avait trompée, que l'acte ne serait pas si difficile à supporter... puis la brûlure, secondaire, perverse, commença à s'étendre, la prenant au dépourvu, se diffusant impitoyablement autour de l'endroit où la canne s'était abattue. Ça faisait mal... Elle lâcha un murmure étouffé par son bâillon.

– Bien, commenta-t-il, l'encourageant à ne pas se retenir.

Elle se força à respirer calmement, de toutes ses forces. La douleur n'atteignit son apogée qu'au bout de plusieurs interminables secondes durant lesquelles elle pensa être incapable de soutenir d'autres coups. Elle ne savait même pas s'il avait vraiment frappé de manière si intense ou s'il ne s'agissait que d'une impression.

Quand elle sentit enfin la brûlure sur le point de redescendre, elle se prépara à se relaxer un peu, mais le deuxième coup tomba juste à ce moment, à peine plus bas, marquant l'arrondi de ses fesses d'une autre zébrure nette. Elle resserra la main sur la sphère métallique, un gémissement sortant de sa gorge.

Plusieurs secondes passèrent, le même nombre, dans une parfaite exactitude, que celui qui avait séparé le deuxième coup du premier.

Puis la canne s'abattit une troisième fois et, de nouveau, elle geignit, son visage se crispant.

Elle ne sut même pas pourquoi elle persista à tenir avec autant d'insistance l'objet que lui avait donné Mathieu. Elle aurait pu le lâcher, à tout instant, rien n'aurait été plus simple : desserrer les doigts et exposer ses mains ouvertes au jeune homme derrière elle. Elle savait qu'il s'arrêterait aussitôt. Rien ne lui en donna pourtant réellement envie, non pas que la souffrance ne fût pas vive, elle était même au-delà de ce à quoi elle s'était attendue, mais il y avait aussi la fierté, l'indicible plaisir de se plier à la volonté de



cet homme, la joie de le contenter dans son envie de la voir ainsi. Elle voulait qu'il l'estime pour sa capacité à supporter ce qu'il lui faisait ; elle savait que son désir n'en serait que plus fort. La prendre dans cette position même, écarter sa chair marquée pour y plonger son sexe... C'était ce qu'il lui avait promis. Et chaque coup, chaque décharge douloureuse qu'elle endurait ne l'en rapprochaient que plus. Son corps se serrait autour de l'objet qui y avait été enfoncé, son excitation ne faisant que grandir. Quant à la souffrance qu'elle endurait, elle lui apportait aussi quelque chose d'incalculable, d'indescriptible...

Au fur et à mesure des retombées de la canne, le lien entre elle et Mathieu se tissait. Jamais elle n'avait eu à soutenir pareille épreuve, jamais elle n'y avait été accompagnée avec tant d'attention. Elle était, en cet instant, le monde à elle toute seule, tout tournait autour de ses gémissements et de ses paupières plissées, de sa volonté, de sa force, de la façon dont la sueur perlait au niveau de son front, de l'humidité naissant au coin de ses yeux. Bien qu'une partie d'elle la poussât à réagir contre ce qu'elle était en train de subir, une autre l'acceptait avec délectation, ses pensées s'y diluant.

À chaque coup, elle se déchargeait de toutes les craintes et angoisses qu'elle avait accumulées, de toutes les questions qu'elle s'était trop posées, de toutes ses incompréhensions. La voix obscurcie par les objets enfoncés dans sa bouche, elle n'avait pas besoin d'en retenir les plaintes. La canne était à la fois douleur et libération, lui permettant de se laisser aller : de crier, de haleter et de gémir sous les sensations contradictoires qui se faisaient en elle, chaque impact envoyant des vibrations dans tout le bas de son corps, se répercutant jusqu'au creux de son sexe, tandis que son orifice se resserrait autour de l'objet qui y était plongé. Ce qu'elle ressentait était plaisir autant que souffrance, les deux mêlés de façon inextricable. En elle, l'incroyable était en train de se produire, la longue cadence des impacts se succédant la laissant le cœur battant, soumise, offerte, heureuse de l'être, fière, des picotements parcourant son épiderme comme autant de décharges électriques. Au bout d'un moment, elle ne sentit plus vraiment les coups. Ses fesses étaient une masse bouillante, son corps devenu

lourd du plaisir et de la douleur ressentie. Elle ne se rendit même pas compte des larmes qui s'écoulaient maintenant en un mince filet de ses yeux. Elle n'était plus que sens exacerbés. Elle était sensualité, elle était délivrance, elle était corps offert, prêt à être pris. L'objet introduit en elle lui rappelait sa présence en permanence, son clitoris devenu brûlant des frottements contre les draps du lit, lui faisant prendre conscience d'à quel point l'acte auquel elle s'adonnait avec Mathieu était sexuel... Comme s'il lui faisait l'amour. Curieuse et déviante impression. Curieuse...

Puis, d'un coup, comme ça, parce que les miracles existent et que ce qu'il se passait était au-delà de l'explicable, elle sentit l'orgasme se former en elle. Elle ne comprit pas.

Ses cils humidifiés se décollèrent. Sa vision resta floue.

Le dernier impact de la canne. La dernière vibration, la douleur s'étendant... L'objet à l'intérieur de son corps. Son sexe trop stimulé. Sa chair devenue brûlante, le regard de Mathieu juste derrière elle et la sensation forte de sa présence.

Un coup, encore, plus rapproché cette fois, la prenant totalement au dépourvu, et la jouissance déferla, la faisant se raidir alors que son corps se contractait, la brûlait, envoyant des décharges de plaisir dans chacun de ses nerfs. Parce que le bâillon le lui permit, elle gémit sans entraves, le plaisir fulgurant la laissant épuisée, perdue...

Plus rien ne s'abattit sur ses fesses. Seul un murmure parvint à ses oreilles.

– Clara...

Dans la façon dont il souffla son nom, il y eut tout l'éblouissement, l'estime, la fascination liée au fait de l'avoir vue jouir ainsi... de la voir maintenant, son corps pâle étendu sur les draps, lasse, vidée, plus libre qu'elle ne l'avait jamais été dans ses liens et son bâillon. Ses lèvres se posèrent sur sa nuque, la faisant s'abandonner entièrement à leur douceur. Il y avait quelque chose de pervers dans le fait de penser que les mains qui la réconfortaient étaient les mêmes que celles qui l'avaient châtiée. Tout au besoin qu'elle ressentait de la présence de Mathieu, cela lui semblait pourtant curieusement naturel. En cet instant, il était tout pour elle et elle n'avait besoin

de rien savoir d'autre.

Le bâillon se détacha enfin, des doigts précautionneux la libérant du mouchoir imbibé de salive enfoui à l'intérieur de sa bouche. Elle déglutit douloureusement, prenant le temps de respirer plus calmement. Elle se sentait en dehors de la réalité ; son corps était plein d'endorphines, le monde ne l'entourant que comme un écrin de coton. Toutes ces sensations lui paraissaient tellement agréables.

Une main se posa sur sa tête, la caressant doucement avant de la maintenir appuyée contre le lit. Son visage s'enfonça dans le matelas, provoquant en elle un regain d'excitation. Se faire manipuler ainsi lui plaisait décidément infiniment. Ses genoux se firent ramener sous elle, pliés, son bassin élevé vers le ciel, puis un poids, suivi rapidement d'un deuxième s'ajoutèrent derrière elle sur le lit. Elle se rendit à peine compte qu'il dut la forcer à déplier la main pour enlever la sphère métallique qu'elle tenait encore fermement. Enfin, une pression sur ses hanches la força à se cambrer plus nettement et elle pressa le visage, d'envie, contre le matelas.

– Clara.

De nouveau son nom, pas le bon, prononcé avec plus de désir encore. Elle passa les dents sur sa lèvre inférieure. Elle eut envie de lui dire qu'il ne s'agissait pas de la bonne manière de l'appeler. Ses joues étaient en train de sécher. Les mains avides qui écartèrent ses fesses devenues trop sensibles la firent frémir, son corps se contractant contre l'objet de plastique qui y était enfoui. Bien qu'elle ait été forte, la jouissance inattendue ne l'avait pas totalement rassasiée et elle se rendit compte qu'elle n'attendait plus qu'il la prenne. Qu'il la pénètre et qu'il le fasse maintenant. Elle le voulait tellement...

Les nouveaux va-et-vient du *plug* à l'intérieur d'elle la laissèrent pantelante, son front se pressant contre le matelas dur. Elle avait tant désiré la sensation du membre de Mathieu entrant en elle, ses mains au niveau de ses reins et ses coups de hanches, que tout son corps se tendait dans l'attente de la pénétration. Elle aurait aimé qu'il l'embrasse aussi, elle qui fuyait pourtant ces derniers temps

ce genre de contact : qu'il attrape son menton pour le tourner vers lui et qu'il s'empare de sa bouche comme il le faisait du reste de son corps, mais elle savait qu'il ne le ferait pas. « Pas de sexe », avaient-ils tous dit. Pas de sexe, pas de baisers. Pas de sentiments. Même si elle avait décidé de faire son deuil de ce dernier point, elle s'en sentit presque blessée. Elle décida de ne pas s'attarder sur cette pensée.

D'un coup, l'objet sortit de son corps, le vide lui succédant presque douloureusement. Elle pouvait sentir le regard de Mathieu sur le bas de son corps, sur son orifice qui se crispait bien malgré elle, qui attendait sa présence à l'intérieur comme s'il la réclamait. Puis, l'objet y rentra de nouveau juste un instant, lui tirant un gémissement de surprise. C'était cependant son sexe qu'elle désirait désormais ressentir. Qu'il l'enfonce à l'intérieur d'elle, qu'il s'y déhanche...

– Mathieu, soupira-t-elle.

L'impression de commettre une faute la fit s'arrêter. À ce point de la session, elle ne savait même pas si elle pouvait l'appeler par son prénom. Sans qu'elle en soit consciente, elle était cependant déjà en train de s'arquer, son corps entier se tendant dans une invitation à plonger en elle.

– Ce que tu es belle, souffla-t-il alors, tandis que ses mains la caressaient tendrement des hanches à la lisière de ses bas.

Elle fit paresseusement glisser son visage sur le matelas, ouvrant des yeux humides. L'étendue de chair cuivrée qu'elle découvrit la surprit. Elle ne savait pas quand il s'était déshabillé ; elle ne s'en était pas rendu compte. Probablement l'avait-il fait juste après son orgasme, alors qu'elle reprenait ses esprits. Durant un moment, elle resta admirative devant la carrure de Mathieu, son corps si désirable, son sexe dressé à son plus haut niveau... et, dans son regard, une envie sombre qui se bataillait avec un trouble qu'elle ne lui avait pas encore vu.

La lenteur avec laquelle il déroula un préservatif sur sa chair parut lui coûter un effort presque surhumain. Puis il l'enduisit abondamment de lubrifiant et reporta son attention sur l'orifice déjà préparé de Claire. Lentement, il y glissa les deux pouces en

l'étirant, la faisant trembler de surprise et d'envie. Enfin, il s'installa confortablement entre ses jambes, lui écartant les cuisses avec ses genoux, avant de plaquer son sexe contre sa chair. Une seconde, il frôla du doigt l'entrée humide de son corps, et elle ferma les yeux, désirant cette pénétration autant qu'elle la redoutait.

\*

Mathieu lui maintint les fesses écartées le plus possible alors que son membre commençait à se presser contre elle, ne se retenant que douloureusement d'y plonger d'un seul coup. Sa peau était brûlante. Malgré la préparation initiale, le corps de Clara n'était pas prêt à l'accueillir si facilement, l'objet ayant séjourné en elle étant moins large que son propre sexe et il sentit une résistance se faire. Bien qu'il sache qu'elle en ressentirait une certaine brûlure, cette tension était juste suffisante pour le serrer, lui, d'une manière délicieuse, pour lui donner la satisfaction de forcer doucement une barrière de chair un peu étroite. Les premiers millimètres entrèrent. Si le plaisir monta en lui, il se retint de poursuivre, observant très attentivement la façon dont les paupières de Clara se plissaient. Malgré la sueur qui était réapparue sur son front, cette dernière se tendait vers lui de toutes ses forces, cherchant à s'adapter à sa présence, lui présentant le meilleur angle, l'appelant par sa position et sa soumission évidente à plonger plus profondément en elle. Il dut faire l'effort, de lui-même, de prendre un temps d'attente. Puis, il passa doucement la résistance initiale. L'espace dans lequel il venait de s'introduire était tellement serré. Il s'agissait d'un gouffre, d'une torture pour qui voulait se retenir, tout son être le poussant à s'enfoncer plus vite, à aller jusqu'au bout et à commencer à se déhancher sans plus de cérémonie. Seule la réaction de Clara, les paupières fermées dans une expression à mi-chemin entre la tension et l'intensité du plaisir qu'elle éprouvait, le retint de le faire, le captivant par le total abandon avec lequel elle se donnait à lui.

Quand son sexe fut enfin parvenu aussi loin qu'il le put, son bassin se collant contre la peau brûlante des fesses de Clara, il fit une pause. Bouche ouverte, il reprit son souffle. Durant toute l'opération, ses cuisses s'étaient écartées, repoussant celles de Clara qui

se trouvaient maintenant totalement ouvertes, offertes. Les bras reposant, attachés, dans son dos, la chevelure ondulant sur les draps du lit et les paupières fermées, elle lui offrait une image à la rare beauté.

Elle le troublait, aussi.

Ce n'était pas ce à quoi il était habitué.

Puis il recula et commença à se déplacer lentement dans ce corps serré.

\*

Claire gémit. La tension était autant délicieuse qu'intense. Elle se mit à haleter, relâchant des soupirs où le faible inconfort qu'elle éprouvait se mêlait au plaisir le plus brut. Mathieu la prenait fort mais il semblait en même temps savoir parfaitement comment la manier, à quel point il pouvait se permettre de se montrer brusque, quand ralentir, l'angle exact dans lequel diriger ses déhanchements pour la rendre faible de plaisir, pour la pousser aussi loin qu'il le pouvait sans la blesser. Alors, elle se laissa totalement aller, gémissant sans retenue, comme si le bâillon était encore là pour lui permettre de s'abandonner complètement. Se sentir prise ainsi, les longs coups de reins faisant cogner chaque fois le membre de Mathieu au fond d'elle, son bassin claquant contre ses fesses, son sexe l'étirant, était tout ce qu'elle désirait. C'était tellement bon. Elle se rendit soudain compte qu'elle n'avait même pas besoin de caresses supplémentaires, pas besoin de sentir la main de l'homme qui la possédait sur le creux de son ventre ou son clitoris. L'incroyable sensation de ce membre épais se mouvant à l'intérieur d'elle était assez pour l'emporter, pour la rendre totalement pantelante, offerte à la jouissance et à l'indicible. L'humidité qui s'écoulait de ses yeux ne témoignait désormais plus que de son plaisir, de celui de sentir les déhanchements de Mathieu se faire plus intenses, son sexe aller et venir en elle, ses doigts se crisper sur ses reins, la maintenir fermement pour rencontrer toujours plus fort les hanches qui s'avançaient vers elle, la prendre, la combler, la contenter, la contenter tellement... Quant aux soupirs de Mathieu, ils étaient tout ce qu'elle crevait d'entendre, des souffles longs emplis de luxure, des gémissements de moins en moins étouffés,